

PluriCité

Le bimestre de Carrefour des Cultures

Décembre 2015 - Num 17

LES MÉDIAS EN DÉBAT

Penser l'alternative

■ Échos du Salon

■ Relire les médias



Saturday, January 31, 2009



Express Pay subscription \$6.20/week

Sommaire

ÉDITO	1
LES MÉDIAS EN DÉBAT	3
ECHOS DU SALON	22
ZOOM ET INFO SUR NOS PROJETS	32
RELIRE LES MÉDIAS	34
Notes	47
Remerciements	49

Édito

Le bulletin *PluriCité* est diffusé par Carrefour des Cultures asbl • Éditeurs responsables : Khalil NEJJAR et Richard SAKA SAPU • Comité de rédaction : Daniel ZINK, Khalil NEJJAR et Coraline DUJOIS
• Graphisme : François LAMBOT • Adresse : avenue Cardinal Mercier, 40, 5000 Namur, Belgique ;
info@carrefourdescultures.org ; tel. : 081/41.27.51 ; tel. portable : 0497/53.87.78

Plus que jamais, les enjeux des discours médiatiques sont au centre des problématiques de nos sociétés. Citoyens comme acteurs des médias sont confrontés à des défis cruciaux : trouver des sources de valeur, lire et transmettre l'information avec discernement, réussir à parler des sujets sensibles sans se décrédibiliser, échapper aux techniques de neutralisation de divers pouvoirs,...

Ces défis sont d'autant plus importants que, de la compréhension que permettront ou non ces efforts, dépendent le dialogue des peuples, le dépassement des conflits, ou bien l'intensification de ceux-ci, la chute dans l'obscurité toujours plus dense des incompréhensions.

Le Salon des Médias Alternatifs et des Alternatives Médiatiques, organisé par Carrefour des Cultures le 13 novembre dernier, a été l'occasion de s'interroger et d'échanger sur de tels enjeux, de rencontrer des dizaines d'acteurs engagés dans les efforts évoqués, et de participer aux débats entre ces acteurs – notamment ceux des médias dits classiques et ceux des médias qualifiés d'alternatifs.

Ce *PluriCité* veut contribuer à prolonger et diffuser davantage des réflexions de ces acteurs, auxquels nous avons demandé leurs points de vue sur les discours dominants comme marginaux, sur les opportunités et travers des différents types de médias, sur de grandes problématiques actuelles et leurs traitements médiatiques, sur les usages éclairants ou manipulateurs des mots,...

Ce numéro rapporte aussi d'autres échos du Salon, où ont pris place une série d'animations, expositions et forums ; diverses réflexions citoyennes inspirées par ces activités résonnent ainsi dans ces pages.

Édito

Nous ignorions encore qu'au moment même du Salon, les terribles événements de Paris allaient avoir lieu. Mais nos interlocuteurs, directement ou indirectement, ont abordé les thématiques concernées à travers différentes réflexions. D'autre part, ce contexte justifie d'autant plus la volonté de Carrefour des Cultures de raviver son projet Dialogue Orient-Occident, dont il sera aussi question dans cette édition.

En harmonie avec ces focus sur les médias, nous vous proposons également dans ce numéro, pour une seconde fois, une série de petites rubriques consacrées à la relecture des médias (absentes du numéro précédent, car il s'agissait d'une édition spéciale sur le marché transatlantique) ; vous y trouverez notamment des apports de lecteurs, comme de l'équipe, en réponse aux énigmes et autres questions posées dans les rubriques interactives de l'avant-dernier PluriCité.

Nous espérons que les réflexions, critiques et pistes reprises dans ces pages vous intéresseront autant qu'elles nous ont intéressés, qu'elles inspireront les imaginaires, et contribueront ainsi à plus d'éveil et de réveil citoyen – dont nos sociétés, peuples et cultures ont tant besoin.

LES MÉDIAS EN DÉBAT

Le Salon des Médias Alternatifs et des Alternatives Médiatiques a constitué un espace propice pour poursuivre le débat et la réflexion autour d'un ensemble d'approches liées à la sémantique, à la forme, au contenu et au rôle des médias dans la société. L'objectif était d'offrir plus d'espace, de confrontation, de collaboration et de partenariat, pour faire de cette expérience une passerelle vers des alternatives médiatiques. Nous avons choisi d'accueillir des témoignages, des analyses, des éléments de réponses auprès de quelques acteurs des médias, en favorisant la diversité et la complémentarité. Dans les pages qui suivent, nous vous proposons divers extraits de ces échanges et débats.



Safia BIHMEDN : animatrice de la radio Arabel, étudiante en journalisme, et rédactrice en chef du blog des étudiants arabo-européens de l'ULB. Arabel veut contribuer au développement de plus de diversité dans les médias.

« Concernant la crise financière, je trouve surtout qu'on l'explique très, très mal, dans les médias de services publics (...) Les personnes qui veulent vraiment comprendre sont obligées d'étudier les choses par elles-mêmes. »



Valentine BONOMO : rédactrice chez Papier Machine, revue qui sort deux fois par an. Chaque numéro se centre sur un mot, abordé de manière créative par une diversité d'auteurs, dont chacun développe une vision ; ce, à partir de mots qui semblent au départ évidents, mais ouvrent finalement tout sorte de portes. L'objectif est notamment d'interroger l'usage qu'on fait des mots dans la sphère publique.

« J'ai envie de parler de la façon dont les médias classiques traitent la crise (...) en Grèce. (...) on présente comme des faits ou des fatalités des choses qui sont en fait des choix (...) : « Maintenant, les Grecs doivent arrêter de faire de l'idéologie, et comprendre qu'ils doivent payer la dette ». Et il faut faire beaucoup de recherches personnelles pour se rendre compte qu'il existe des points de vue entièrement différents, notamment les concepts de dette odieuse, de dette illégitime, et des analyses totalement autres. »



Zaki CHAIRI : animateur et coordinateur du département jeune chez AraBel (voir la présentation de ce média avec celle de Safia BIHMEDN).

« «Radicalité», «extrémisme», «islamisme»,... ; on colle souvent ces mots sur des personnes sans qu'il y ait grand-chose comme réflexion préalable (...) il faudrait prendre le temps d'analyser, de discuter, et les médias sont de plus en plus dans la logique du fast-food, qui empêche la vraie réflexion. »



Daniel DELHEUSY : lecteur du journal Fakir, qui est basé à Amiens, dans le nord de la France ; Fakir n'étant pas un journal de grand moyen, il a fait appel à ses lecteurs du nord, pour tenir le stand au Salon des médias ; et c'est Daniel Delheusy qui s'y est retrouvé. Fakir ne fonctionne, pour ce genre de manifestation, que grâce à des bénévoles ; il se veut un journal indépendant de tout parti, institution et idéologie. Il sort 6 fois par an.

« On ne peut pas, par peur de sembler verser dans la théorie du complot, accepter qu'on nous ôte la possibilité d'avoir et d'exprimer des doutes, et de faire des recherches en conséquence. »

Kairos

JOURNAL ANTIPRODUCTIVISTE • POUR UNE SOCIÉTÉ DÉCENTE

Gérald HANOTIAUX : rédacteur au journal Kairos, qui se définit comme anti-productiviste, et promeut les valeurs de l'objection de croissance ; ce bimestriel se veut un journal à la fois d'ouverture et de résistance. Il s'agit d'un projet bénévole.

« Les grands médias ont présenté le sauvetage des banques comme quelque chose d'inévitable, alors qu'il s'agissait d'un choix politique – sur lequel les populations n'ont pas du tout été consultées. »



Stéphane HOEBEKE : responsable de l'éducation aux médias à la RTBF – où il fait aussi partie du service juridique. Il est également membre du groupe de travail Médias-Citoyenneté-Diversité, réuni par Carrefour des Cultures, et qui porte notamment le Salon Des Médias Alternatif Et Des Alternatives Médiatiques.

« En ce qui concerne les fameuses « théories du complot », je pense qu'on peut trouver de la fumisterie, dans ce domaine, mais aussi que cette fumisterie peut venir des deux côtés, de celui du pouvoir comme de ses opposants ou critiques. Donc, s'il y a des choses à mettre en doute, il faut que cette mise en doute puisse avoir lieu, et qu'il puisse y avoir débat. »



Yves LODONOU : animateur chez Mara FM et rédacteur en chef de l'émission « Sous l'Arbre à Palabre », sur radio Campus (la radio du campus de l'ULB). Mara FM se définit comme une radio associative, alternative et de culture africaine en Belgique ; elle veut diffuser une information de qualité, indépendante, et favorisant les échanges entre les cultures africaines et belges en particulier, ainsi qu'entre l'ensemble des communautés.

Sous l'Arbre à Parole est une émission de la diaspora africaine, consacrée à l'actualité, à l'histoire ainsi qu'à la musique. Elle réalise un travail d'information et d'analyse politique, sociale et autre des problématiques concernant l'Afrique notamment.

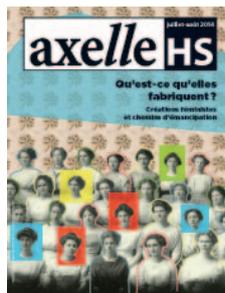
« Prenons l'Égypte : les puissances qui parlent haut et fort de démocratie ont donné leur bénédiction au coup d'Etat militaire contre le gouvernement élu. (...) comment garder la moindre cohérence dans la soi-disant promotion de la démocratie, quand on bafoue ainsi les choix des peuples ? Les médias classiques parlent à peine de ces contradictions. »

PAPIER
MACHINE

QUI NE
DIT MOT
CONSENT

Aldwin RAOUL : rédacteur chez Papier Machine (voir la présentation de ce média avec celle de Valentine Bonomo).

« Je pense qu'il y a des gens très bien, dans des journaux comme par exemple la Libre Belgique, ou le Soir. Mais aussi (...) très vite une routine qui s'installe, celle du journaliste qui sait qu'il devra de toute façon boucler son article à la fin de la journée, de sorte à ne pouvoir qu'effleurer le sujet. »



Sabine PANET : rédactrice en chef d'Axelle, journal de l'association Vie Féminine. Ce mensuel propose divers regards sur les différents domaines de l'actualité, en lien avec les enjeux de l'égalité des genres. Axelle en est à son 183e numéro.

« Est-ce qu'on veut dire le monde pour gagner son pain (ou faire son beurre...) ; ou est-ce qu'on veut dire le monde pour le changer ? À cet égard, je ne crois pas en un journalisme capitaliste, en la possibilité d'un vrai journalisme dans un mode de fonctionnement capitaliste. Idem, d'ailleurs, pour un journalisme qui serait très lié à l'Etat. »

POUR Y VOIR PLUS CLAIR

Alternatif, citoyen, associatif, dominant, des frontières floues

Zaki CHAIRI (Arabel) : Un média alternatif, c'est pour moi un média qui aborde les choses sous des angles que n'adoptent pas les acteurs mainstream, et qui contribue à plus de diversité dans le monde médiatique – diversité culturelle, artistique, de points de vue,...

Ce sont aussi en général des médias à bien plus petites diffusions. Mais les médias alternatifs gagnent en audience et en crédibilité, grâce notamment à leur professionnalisation ; ils sortent donc petit à petit de la marginalité (enfin, dans une certaine mesure, car il y a encore du travail).

Valentine BONOMO (Papier Machine) : À propos de ce qui fait qu'un média est alternatif, ou simplement de qualité, j'insisterais surtout sur l'importance de l'attention aux mots, à leur vrais sens, à l'usage qu'on en fait, au contexte, ... – ce qui peut et devrait bien sûr être fait dans tous les types de médias. L'attention au fait de ne pas relayer, répéter sans réflexion des choses diffusées partout, une information brute sur laquelle il s'agirait de penser avant d'en parler, pour voir si les choses sont bien telles qu'elles sont présentées dans les discours qui portent cette information. Ce qui permet de développer des contrepoints à ces discours.

Stéphane HOEBEKE (RTBF) : Difficile de dire ce qu'est un média alternatif. Est-ce une question de structure, de financement, de contenus, de personnes ? En tout cas, en ce qui concerne la dimension citoyenne, je dirais que tout média qui se veut citoyen doit traiter de l'ensemble des domaines de la société, donner la parole à toutes ses composantes, et donc aussi aux discours autres que le discours dit « dominant » – excepté pour ce qui est des incitations à la haine. C'est par exemple ce que vise la RTBF, et si elle ne le faisait pas, elle serait à côté de sa mission. Dans ce sens, je dirais que plus il y a de liberté d'expression, au mieux je me sens ; et je me réjouis que grâce aux nouvelles technologies, chaque citoyen peut devenir un média, ou un acteur des médias.

Tous les acteurs des médias, qu'on les considère comme classiques ou alternatifs, peuvent œuvrer pour une meilleure information, pour plus de cohésion dans la société, et pour développer l'esprit d'ouverture.

Safia BIHMEDN (Arabel) : Oui, et je serais pour ma part moins optimiste, en tout cas en ce qui concerne un pays comme la Belgique. Je trouve que les médias alternatifs y restent encore très marginaux ; je trouve qu'on ne leur donne pas une vraie place, et les moyens nécessaires. C'est assez différent dans les pays anglo-saxons, par exemple. C'est vrai qu'il y a le domaine associatif, qui fait en partie un travail médiatique, et on peut y voir des médias alternatifs, dans une certaine mesure. Mais globalement, les moyens ne sont pas là, c'est le mainstream qui réussit à s'accaparer l'ensemble de ceux-ci.

Daniel DELHEUSY (lecteur de Fakir) : Ce qui fait qu'un média est alternatif, pour moi, c'est qu'il n'obéit pas à une pensée unique, à une doxa souvent et malheureusement répandue par les médias dominants.

Notons que les publications de différentes associations jouent tout à fait un rôle de médias alternatifs ; des acteurs comme le CADTM ou AT-TAC, par exemple, on déjà dénoncé des choses graves dont personne n'avait parlé.

Gérald HANOTIAUX (Kairos) : Je dirais que les médias alternatifs sont des médias qui traitent de sujets trop peu abordés. Certains diraient qu'il y a plus de visée d'objectivité, dans ces médias, mais je ne crois pas vraiment en cette possibilité d'objectivité ; je parlerais plutôt de possibilité d'assumer ou non des angles d'approche. Autre caractère important que de tels médias devraient avoir d'après moi : l'indépendance face à la pub ; même si je sais que la question du financement n'est pas du tout quelque chose de facile, et que ce n'est pas facile de sortir de la logique de la publicité.

Yves LODONOU (Mara FM / Sous l'Arbre à Palabre) : Un média alternatif, c'est un média indépendant de toute pensée unique (car si nous ne sommes plus dans le règne du parti unique, nous sommes bien souvent dans celui de la pensée unique...); c'est un média qui traite l'information sans censure, sans chercher à l'orienter dans des directions bien précises; un média qui, par ses manières d'approcher, nourrit réellement la réflexion du citoyen; rappelons au passage qu'un citoyen sans réflexion est un arbre sans racine. D'où le rôle fondamental de médias comme ceux-ci.

Un des aspects centraux est celui d'un financement permettant une vraie autonomie. Je dirais que le manque de moyen est en un sens plutôt un bien, car c'est un signe de l'indépendance. Certes, l'idéal serait que les médias alternatifs puissent être petit à petit toujours plus soutenu et financés par les masses citoyennes.

Sabine PANET (Axelle) : Cette question n'est pas facile. Je répondrais d'abord en disant en quoi nous sommes un média alternatif; nous le sommes en ce que nous déconstruisons le sexisme, le racisme, le patriarcat capitaliste, et ce, à travers un traitement journalistique – c'est-à-dire : fiabilité de l'information, vérifiabilité des sources, représentativité des personnes interviewées, fait de parler de toute la société (ce que ne font malheureusement pas ou pas assez les médias dominants). Mais en fait, une telle approche devrait être celle de tout média, et dans ce sens, ça ne devrait pas être une approche alternative, mais juste normale...

Une question centrale, pour situer tout média, est aussi celle des objectifs : est-ce qu'on veut dire le monde pour gagner son pain (ou faire son beurre...); ou est-ce qu'on veut dire le monde pour le changer? À cet égard, je ne crois pas en un journalisme capitaliste, en la possibilité d'un vrai journalisme dans un mode de fonctionnement capitaliste. Idem, d'ailleurs, pour un journalisme qui serait très lié à l'Etat.



Aldwin RAOUL (Papier Machine) : Pour moi, un média alternatif, c'est en particulier un média qui n'a pas une diffusion de masse et qui, de ce fait-là, peut développer des visions différentes, oser des choses différentes; en effet, il n'est pas du tout sûr que les médias à grande diffusion aient ces possibilités, peuvent développer la même richesse.

Par ailleurs, pour une série de médias, ce n'est souvent pas facile de dire s'ils sont « alternatifs » ou « classiques ». Par exemple : le Monde Diplomatique est-il un média alternatif? Qu'en est-il de Mediapart, qui a quand même une grande diffusion? Qu'en est-il aussi du Canard enchaîné qui, si on peut y apprendre des choses, fonctionne notamment avec des informateurs des services secrets français, qui ne laissent sans doute pas fuiter sans raisons leurs informations? C'est compliqué.

Regards de valeur

Émissions, journalistes, ouvrages des médias classiques spécialement estimés

Zaki CHAIRI (Arabel) : Il y a pas mal de choses intéressantes dans ce domaine aussi ; il y a des gens qui font un travail plus journalistique que d'autres. Par exemple, j'aime beaucoup l'émission de Taddei, « Ce Soir ou jamais », où on trouve de vrais débats, avec des intervenants choisis avec liberté et intelligence. C'est une des rares émissions qui visent autre chose que le taux d'audience.

Je pense que ce n'est pas facile de faire quelque chose de valable, dans les médias mainstream, mais que c'est possible – au moins dans certains cas.

Daniel DELHEUSY (lecteur de Fakir) : Daniel Mermet et son émission, « Là-bas si j'y suis » [émission diffusée sur France Inter jusqu'il y a peu, et qui continue maintenant de manière indépendante], qui m'ont fait découvrir beaucoup d'auteurs passionnants – ça a été une vraie cascade de déclics.

Même s'il ne faut pas être trop vite satisfait, je dirais aussi que je constate une nette différence entre, pour ne pas les citer, une chaîne comme RTBF et une chaîne comme RTL. Surtout si l'on regarde « l'angle d'attaque » du sujet. Une chaîne privée est plus vulnérable, dans l'abord d'un sujet, à un conflit d'intérêts avec son patron, qui est aussi à la tête d'un grand groupe – Je pense par exemple à la problématique de l'utilisation des clandestins sur les chantiers, traité par TF1, qui appartient à Bouygues, géant de la construction. Mais les récents déboires de certaines émissions sur les chaînes publiques tempèrent cette remarque enthousiaste et positive.

J'ai aussi envie de citer quelques-uns de ceux qui sont plutôt à contre-indiquer (et qui sont malheureusement les plus nombreux...) : BHL par excellence, mais aussi Jacques Attali, Christophe Barbier, etc. Ce sont des gens, à tort, considérés comme des experts. Ils sont capables de dire tout et son contraire selon la direction des vents dominants.

Valentine BONOMO (Papier Machine) : On s'est demandé si Mediapart est alternatif ou, entretemps, « classique », du fait notamment de sa diffusion. Je trouve en tout cas que c'est un média vraiment très intéressant, qui vise des objectifs ambitieux et se donne les moyens de les atteindre ; et aussi, où on ne parle pas d'un sujet quand on n'a pas les informations nécessaires.

Je citerais aussi le Courrier International, où on trouve d'après moi un vrai souci d'explication, une réflexion sur les mots, sur ce qu'on dit – peut-être parce que ce journal travaille sur beaucoup de langues différentes.



Sabine PANET (Axelle) : Il y a des journalistes qui font très bien leur travail, dans les médias classiques, qui tentent d'y changer les choses ; et il faut collaborer avec eux, s'alimenter aux résultats de leurs recherches, ce sont de vrais alliés. Mais je ne peux pas dire leurs noms, car cela nuirait à leur travail (et mettrait même leur poste en danger) ; ils sont obligés de travailler avec discrétion et une certaine stratégie.

Je peux néanmoins parler, par exemple, d'une émission comme « Les Femmes, toute une histoire », sur France Inter ; c'est quelque chose de vraiment qualitatif.

Aldwin RAOUL (Papier Machine) : Je pense qu'il y a des gens très bien, dans des journaux comme par exemple la Libre Belgique, ou le Soir. Mais aussi – j'ai pu le voir, pour avoir un peu travaillé dans ce type de médias –, mais aussi qu'il y a très vite une routine qui s'installe, celle du journaliste qui sait qu'il devra de toute façon boucler son article à la fin de la journée, de sorte à ne pouvoir qu'effleurer le sujet, ce qui fait que, même s'il est quelqu'un de très bien, ce journaliste ne pourra pas faire son travail comme il aurait voulu le faire.



Gérald HANOTIAUX (Kairos) : Il y a de bonnes choses dans les médias dominants aussi, tout n'est pas tout noir ou tout blanc. Si on prend par exemple le Soir, d'un côté, on peut le critiquer sous beaucoup de point de vue ; c'est d'abord un relai de la politique officielle ; mais premièrement, c'est intéressant de pouvoir prendre connaissance de cette politique officielle, et ensuite, il y a des sujets vraiment bien traités, et de bons journalistes ; certains d'entre eux, en tout cas, sont vraiment honnêtes et volontaristes. En même temps, il faut rester conscient que la manière de fonctionner, et surtout la dimension économique créé toute sorte de limites et déformations. Si je pense à Béatrice Delvaux, par exemple, sans vouloir la dénigrer, je ne réagirais pas bien si elle prononçait le mot « objectivité » en ma présence... Mais globalement, je dirais donc que je n'ai pas quelque chose contre les personnes, en général, mais contre les structures.

Yves LODONOU (Mara FM / Sous l'Arbre à Palabre) : Malgré tout ce qu'on peut reprocher aux médias dominants et aux académies, il y a des chercheurs de valeur, et, heureusement, des acteurs des médias classiques qui relaient leur travail (même si pas suffisamment). Je pense par exemple aux productions du grand historien Elikia M'Bokolo (notamment toute une série de documentaires de grande valeur). Il fait partie de ceux qui tentent de faire connaître l'histoire telle qu'elle est. Car, comme le dit le proverbe africain : « Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse ne peuvent que chanter la gloire du chasseur. »

Médias, chercheurs, ouvrages alternatifs particulièrement appréciés

Daniel DELHEUSY (lecteur de Fakir) : Quelque chose qui me vient tout de suite à l'esprit, car je l'ai découvert récemment sur Youtube : la conférence de Jean-Luc Mélenchon à Aix-en-Provence – pas car c'est lui qui l'a donnée, mais pour son contenu (une approche globale des finances, de l'écologie, du social,... Quelque chose de presque exhaustif – même si j'ai peur du mot ; c'est une sorte de quintessence de tout ce que je cherche depuis des années).

Sinon, le premier interlocuteur qui m'a touché quand je me suis tourné vers toutes ces choses, c'est Cornélius Castoriadis, notamment avec « L'insignifiance comme concept particulier », où il met l'accent sur la discordance entre les discours et l'application de la démocratie

Je citerais aussi Paul Ariès et Serge Latouche – par rapport à la décroissance –, ou encore François Ruffin – rédacteur de Fakir, justement.

J'ai aussi particulièrement aimé le documentaire « Les Nouveaux chiens de garde », qui nous parle de la presse non de référence, mais de révérence...

On peut aussi citer un média comme le Canard enchaîné, qui fait partie de ce que j'appelle les petits canaris dans la mine, ou vrais lanceurs d'alerte. Je mettrais aussi le Monde diplomatique du côté des médias alternatifs.



Stéphane HOEBEKE (RTBF) : Je n'ai pas assez de connaissance de l'univers des médias dits « alternatifs » pour bien répondre à la question. Mais il y a en tout cas des choses de valeur : si on prend l'exemple du journal Pour, qui vient d'être publié, on a là une approche qui, tout en étant très critique, est aussi très pluraliste, et qui aborde le sujet dans toutes ses dimensions.

Il y a aussi les acteurs associatifs dans le domaine des médias, que je connais mieux (Loupiote, ACMJ, Médias et animation,...). Là aussi, il y a un travail de qualité, et qu'on peut qualifier de citoyen, en particulier dans le domaine éducatif.

Aldwin RAOUL (Papier Machine) : Par exemple, j'aime notamment Acrimed, qui fait un vraiment bon travail. Il y a aussi Wikileaks – plus une source qu'un média –, qui lutte avec les armes de leurs adversaires (voir par exemple la récompense promise à celui qui fournirait le texte du TTIP).

Gérald HANOTIAUX (Kairos) : Globalement, et malgré le fait qu'on dit que la presse va mal, je trouve qu'il y a beaucoup de choses, du côté de la presse associative, de petits journaux en tant que tel, comme par exemple CQFD,... Certes, le travail qui se trouve derrière tout ça est bien souvent éreintant ; mais il y a de bons résultats, et une série de petits journaux qui tiennent depuis une dizaine d'années déjà.

Ombres et brouillards médiatiques

Tabous et déformations du mainstream

Stéphane HOEBEKE (RTBF) : Si je prends la RTBF, son rôle est de donner une information qui soit la plus complète possible, sur des sujets très variés, et à tous les niveaux, depuis le local jusqu'à l'international, à travers le travail de 300 journalistes. Sans doute, certains sujets sont traités trop souvent et d'autres pas assez ; mais il est difficile de traiter de tout, et dans des proportions justes. Pour moi, il n'y a pas dans ce média de sujets tabous. Il faut aussi tenir compte de facteurs qui peuvent mener au choix de ne pas traiter, ou de ne traiter que peu certains sujets. Un de ces facteurs peut être que certaines choses soulèvent des vents de polémiques (par exemple, dans le domaine religieux) ; on a pu voir que parler de certaines choses a mené à la mort de journalistes. Il y a aussi les sujets trop techniques. Ou d'autre, encore, qui n'intéressent personne.

Pour donner un exemple sur les sujets sensibles : si on prend la problématique israélo-palestinienne, je constate que, selon la grille de lecture de ceux qui nous critiquent, la RTBF peut se faire taxer tout à la fois d'antisémite et de sioniste. Il est aussi compliqué de traiter de certains conflits en restant complet et, en même temps, compréhensible par d'autres que les experts.

Il faut garder à l'esprit que les journalistes ont énormément de données à trier, des données parfois contradictoires, éparses, incomplètes, mensongères. D'où le risque de tomber dans des pièges (on peut prendre l'exemple du faux charnier de Timisoara). Mais il faut alors que, une fois les choses éclaircies, les médias reconnaissent leurs erreurs – c'est la moindre des choses.

Daniel DELHEUSY (lecteur de Fakir) : Un exemple de tabou – qui fait en ce moment l'objet d'une polémique (et qu'on n'en déduise pas que j'ai de la sympathie pour la personne concernée et toutes ses créations) : l'humour de Dieudonné. Ce n'est pas parce que les thèmes et les angles sous lesquels ils sont abordés dans certaines parties de ses spectacles sont repris par le front national, que l'on doit systématiquement les écarter, voire les diaboliser. Beaucoup soulèvent un malaise de situation susceptible d'être discuté au sein d'un débat démocratique. Dans ce sens, des gens hésitent à développer des idées car elles ont été reprises par d'autres gens problématiques ; on arrive alors souvent à en faire des tabous, et à les neutraliser. L'extrême-droite, à ce niveau, peut être bien pratique pour le pouvoir...

Au sujet des déformations, ce qu'on déforme surtout, ce sont les mots : par exemple, un décret d'austérité, on appellera ça une réforme... Ce qui sous-entend progrès, transformation en bien,... Si on nous parle de « diminution des pensions », on réagira mal, mais si on nous parle de « réforme des pensions », c'est tout autre chose...

Autre exemple : on pousse les chômeurs à devenir « auto-entrepreneurs », c'est-à-dire indépendants, et à renoncer ainsi rapidement à leurs allocations. Résultat : on n'aura plus rien à payer à la personne, et elle ne sera plus comptée dans les chômeurs. Mais « devenir auto-entrepreneur », cela sonne bien, c'est attirant.



Gérald HANOTIAUX (Kairos) : Un tabou : l'augmentation de la pauvreté ; on considère que le chômage diminue car des gens en sont exclus ; et on en parle en général comme si ces chômeurs disparaissaient, alors qu'en fait ils se retrouvent dans la précarité. Dans le même sens, il y a des faits dont on parle, mais sans qu'on puisse parler de leurs relations : par exemple, les relations entre certaines politiques et certains phénomènes sociaux ; spécialement, de nouveau, des politiques et la pauvreté qu'elles engendrent ou aggravent. On parle bien des deux éléments, ces politiques et la pauvreté, mais pas du lien entre les deux, ce lien reste tabou.

Toujours à propos des choses qu'on occulte, il y a les personnes concrètes, ou le fait de parler des personnes concrètes : bien souvent, pour les choses vraiment sensibles, on ne veut pas désigner les responsables, les citer directement.

Au sujet des tabous encore, un exemple qui est devenu classique (pour ceux qui suivent des choses comme ça), c'est celui des événements du 11 septembre 2001 (concernant Kairos, nous avons fait un dossier sur ce sujet). Concernant ces événements et leur traitement par les médias classiques, on a l'impression d'être dans le phénomène où plus un mensonge est gros, au mieux il passe. Pourtant, il y a des associations de pompiers, d'architectes, qui ont mis en avant des faits qu'il aurait absolument fallu prendre en compte. Au lieu de ça, il y a une série de personnes qui ont été vilipendées juste parce qu'ils ont fait des recherches ou se sont exprimé sur ce sujet. Ce tabou – ou cette volonté de contribuer à ce que ce sujet reste tabou –, il s'est manifesté aussi dans un journal comme le Monde diplomatique (qui est pourtant, pour moi, un journal très intéressant). Je n'ai pas du tout compris ce qu'ils ont fait alors. C'est comme si on les avait sommé de prendre position là-dessus. Ils ont réaffirmé là ce qui, pour moi, est un mythe, et d'une manière... Qu'ils choisissent de ne pas parler de certains sujets, c'est leur droit ; mais qu'ils fassent ce qu'ils ont fait là... [Voir notamment Le Complot du 11 septembre n'aura pas lieu, Alexandre Cockburn, le Monde diplomatique, décembre 2006, et Qui croit à la version officielle, Julien Brigo, le Monde diplomatique, juin 2015].

À propos de la déformation en tant que telle, je dirais que nous sommes dans une période où les mots sont détournés de leur sens, ou remplacés par d'autres qui ne correspondent plus à la chose dont on parle. Un exemple : les médias qualifient très souvent les mouvements de grèves ou de protestation de « grognes », de mouvements de « grogne » ; ce qui fait penser bien sûr à l'animalité, à quelque chose de tout à fait irréfléchi, instinctif ; alors qu'il s'agit d'actions menées par des travailleurs qui luttent pour des conditions de travail décentes. C'est grave.

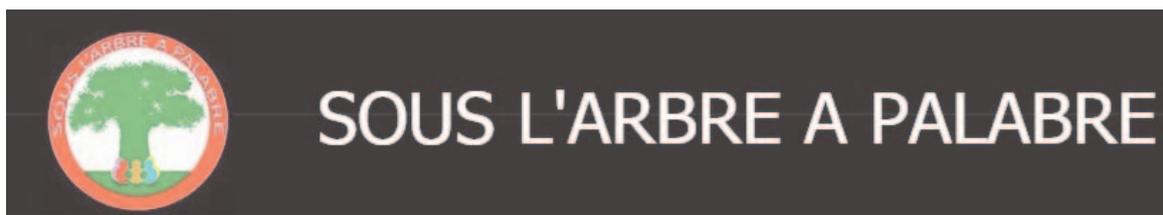
Ce qui déforme aussi les choses, c'est que, manifestement – et surtout à la télévision –, les journalistes doivent s'exprimer toujours plus courtement sur les sujets dont ils parlent.



Yves LODONOU (Mara FM / Sous l'Arbre à Palabre) : Dans les tabous des grands médias, il y a bien souvent les discrètes interventions des puissances occidentales en particulier, notamment dans les pays d'Afrique, interventions qui visent à falsifier telles élections, pour placer ou maintenir tel dirigeant qui arrange, pour destituer tel autre qui dérange,... Depuis la fin officielle de la période coloniale, de telles combines n'ont pas cessé, mais on les a la plupart du temps passer sous silence.

Mais plus généralement, je parlerais du tabou de la mémoire. Par exemple, de la mémoire de l'histoire des relations Congo-Belgique. Cette mémoire est à aborder dans son entièreté ; il y a eu de mauvaises choses, et peut-être des bonnes ; mais en tout cas, il y a eu une vie commune, qu'il s'agit d'assumer la réalité, de la regarder telle qu'elle était. Mais de nombreux aspects de cette mémoire sont occultés, tabou, dans les grands médias, les manuels d'histoire, etc. c'est un déni de reconnaissance.

Par exemple, lors de la célébration des 50 ans d'« indépendances » des pays africains, la RTBF a diffusé une série d'émission, et s'il y a eu des éléments intéressant, des pans entiers, à nouveau, n'ont pas été abordés. Comme le disait Lumumba : « L'histoire, c'est l'histoire des puissances. »



On peut aussi donner l'exemple d'un média comme « Jeune Afrique », qui se veut donner une information de qualité sur l'Afrique francophone en particulier. Mais il s'agit en fait d'un instrument du néocolonialisme, depuis sa création (c'est un produit des réseaux de Jacques Foccart, l'artisan de la transformation du colonialisme en néocolonialisme, de la tentative de maintenir les indépendances africaines au niveau symbolique et théorique).

Une autre forme de déformation qui me choque souvent, c'est le faux débat. Si on prend par exemples les événements en Lybie lors des révoltes puis de l'intervention de l'OTAN, les contradictions de la position officielle, lors des débats, étaient tout à fait artificiels et vides. La plupart du temps, les médias classiques n'ont pas invité les personnes qui auraient exprimé de vraies réfutation.

Sabine PANET (Axelle) : Un tabou (ou une déformation) : une femme sur deux est gommée de l'info, en Belgique. Car la place des femmes n'y est que de 18%, par rapport à celle des hommes (au niveau du choix des personnes interviewées, des sujets traités, etc.) Cela a été révélé par l'AJP, l'association des journalistes professionnels, un organisme très reconnu, dans sa récente étude sur la diversité et l'égalité dans la presse [Étude de la diversité et de l'égalité dans la presse quotidienne belge francophone, AJP, juin 2015]. On peut donc dire que le masculin continu en quelque sorte à être considéré comme universel...

Au sujet, encore, des déformations, on peut noter que les mesures d'austérité, notamment, nuisent particulièrement fortement aux femmes ; mais il y a très peu de discours à ce propos. Et c'est la même chose pour une série de problématiques sociales, qui touchent les femmes d'une façon spécialement forte ; mais les médias n'en font que très rarement l'approche spécifique que cela demanderait en conséquence. C'est aussi, autre exemple, le cas des traités du marché transatlantique, qui auraient des répercussions très délétères sur les femmes, s'ils étaient ratifiés.



Aldwin RAOUL (Papier Machine) :

Un exemple intéressant au sujet de la politique de médias dominants – qui nous permet de comprendre ce qui s'y passe bien souvent, et comment on y passe des choses sous silence –, c'est celui d'Hervé Kempf, ancien journaliste du Monde où il était responsable des pages sur l'écologie ; il a quitté ce journal en 2013, car on lui y avait interdit de couvrir la problématique du projet d'aéroport à Notre-Dame des Landes. C'est consternant de voir qu'un journal – d'autant plus s'il a les prétentions de qualité du Monde – puisse interdire à son principal responsable des thèmes environnementaux de traiter un sujet comme celui de ce projet d'aéroport.

Pour information, Hervé Kempf se consacre maintenant surtout au magazine Reporterre, qu'il a co-créé en 1989.

Réactions face aux anathèmes souvent proférés dans les médias à l'encontre de divers esprits critiques (comme « théorie du complot », « conspirationnisme », « révisionnisme », « catastrophisme »,...)

Gérald HANOTIAUX (Kairos) : Les expressions comme « théoricien du complot » ou « conspirationniste » sont surtout utilisées pour mettre fin à des débats, pour discréditer des gens. En ce qui concerne des mots comme révisionnisme, leur utilisation est aussi régulièrement problématique ; en effet, il y a des choses qu'il faut pouvoir réviser, relire. Sinon, on est dans une forme de pensée unique.

Au sujet de l'expression de « complot », encore, on peut parfois en faire tout de même une utilisation intéressante : pour la petite histoire, j'ai un jour échangé avec une journaliste qui mettait en doute la forte sensibilité de certaines personnes aux ondes électromagnétiques ; j'ai attiré son attention sur le fait que de telles personnes se trouvent dans le monde entier, et lui ai demandé alors si nous étions donc face à un complot international...

Daniel DELHEUSY (lecteur de Fakir) : Ce qui me semble essentiel, c'est le fait que, comme le note le Monde diplomatique, au départ d'une théorie du complot, il existe des doutes ; à partir de ces doutes, certains se lancent dans des explications plus spéculatives qu'avérées. C'est à ce moment que les « Mainstream » leur tombent dessus et en profitent pour balayer des réflexions au départ légitimes. Le conspirationnisme et ses attitudes cousines appauvrissent la recherche de la vérité. Et on ne peut pas, par peur de sembler verser dans la théorie du complot, accepter qu'on nous ôte la possibilité d'avoir et d'exprimer des doutes, et de faire des recherches en conséquence.

L'histoire comme l'actualité nous montrent divers événements et phénomènes qui justifient de vrais doutes : c'est le cas d'éléments étonnants liés à la mort de Diana, de l'effondrement du WTC ou encore de l'assassinat d'un homme politique à Sarajevo au début de la Grande Guerre,...

Autre exemple particulièrement interpellant : comment ne pas avoir de doutes quant au « stop » du nuage de Tchernobyl à la frontière française ?

Zaki CHAIRI (Arabel) : J'ai l'impression qu'il y a un type de terminologie qu'on utilise pour jeter le discrédit sur des gens. Ces expressions me font aussi penser à celles de « radicalité », « extrémisme », « islamisme » ; on colle souvent ces mots sur des personnes sans qu'il y ait grand-chose comme réflexion préalable. On le fait souvent quand on préfère conclure rapidement sans qu'il y ait de vrais débats sur les questions concernées. J'aimerais que ces vrais débats aient lieu bien plus souvent.

Bien sûr, pour en revenir à l'idée de théorie du complot, il y a des gens qui viennent avec des théories qu'ils ne sont pas capables de fonder. Mais il y en a aussi qui ont des arguments sérieux, qui mériteraient d'être pris en compte ; pour de tels sujets notamment, il faudrait prendre le temps d'analyser, de discuter, et les médias sont de plus en plus dans la logique du fast-food, qui empêche la vraie réflexion.

Kit de combat de la Fakirie

ENFILEZ LA TENUE DE COMBAT DES FAKIRIENS
ET DEVENEZ VOUS AUSSI UN SUPER DIFFUSEUR AU GRAND COEUR !



Yves LODONOU (Mara FM / Sous l'Arbre à Palabre) : Il faudrait peut-être voir ce qu'on entend exactement par complot. Mais j'aurais envie de dire que ceux qui nient l'existence de grands complots devraient réfléchir sur des choses comme le fait que, depuis si longtemps, les richesses des pays fragilisés, en particulier ceux de l'Afrique, continuent à quitter ce continent sans que la majeure partie de ses populations ne reçoivent quoi que ce soit en retour. On s'organise efficacement pour que les choses restent ainsi, depuis si longtemps. Mais on les médias ne nous autorisent pas à qualifier de telles choses de complots...

Globalement, je me méfie fortement, lorsque les médias dominants parlent de théorie du complot. Je pense qu'il est alors bien souvent question de réalités qu'on voudrait occulter.



Sabine PANET (Axelle) : Ce qui me fait réagir, c'est notamment l'expression de « catastrophisme ». Il y a de nombreuses critiques qu'il est nécessaire de faire, même si ça ne remonte pas toujours le moral. On ne peut tenter de faire obstacle à ça en accusant les auteurs de ces critiques de catastrophistes. Bien sûr, c'est important de parler des choses positives également.

Sinon, en ce qui concerne les emplois justifiés d'expression de ce type, je dirais qu'il peut y avoir presque une forme de négationnisme vis-à-vis des femmes, du fait de ce dont on a parlé – donc du fait qu'on parle qu'on ne parle pas du tout assez des femmes et des problématiques qui les concernent (on ne peut bien sûr pas comparer ça au négationnisme par rapport à des choses comme la Shoah, mais je voulais tout de même faire cette réflexion).

Dans le même sens, j'aurais envie de rajouter une expression à cette liste : celle de masculinisme...

Stéphane HOEBEKE (RTBF) : En ce qui concerne les fameuses « théories du complot », je pense qu'on peut trouver de la fumisterie, dans ce domaine, mais aussi que cette fumisterie peut venir des deux côtés, de celui du pouvoir comme de ses opposants ou critiques. Donc, s'il y a des choses à mettre en doute, il faut que cette mise en doute puisse avoir lieu, et qu'il puisse y avoir débat. Sinon, nous ne sommes pas dans une société démocratique. Mais, bien sûr, cette mise en doute et ce débat doivent avoir lieu sur la base d'éléments concrets, de dossiers sérieux.

Failles et travers de l'alternatif

CHARLIE HEBDO

Daniel DELHEUSY (lecteur de Fakir) : Une première observation que je peux faire, c'est que la réalité est si complexe qu'il est impossible de satisfaire tout le monde, de traiter tous les sujets que des gens voudraient voir traiter au moment où ils voudraient les voir traiter. Tous les types de médias peuvent donc décevoir, de ce point de vue.

Notons aussi qu'il y a des médias considérés par beaucoup comme alternatifs, mais qui ne le sont pas ou plus ; je pense en particulier à Charlie Hebdo, qui a globalement perdu son âme quand Cavanna, notamment, en a été dépossédé suite aux combines de Philippe Val. Voir Denis Robert : *Mohicans*, éd. Julliard, ainsi que le Doc de Nina Robert : *Cavanna, jusqu'à l'ultime seconde, j'écrirai !*

Gérald HANOTIAUX (Kairos) : Pour moi, un des travers principaux des médias dits alternatifs est la difficulté à parvenir à s'adresser à tous, à ne pas s'auto-marginaliser, à ne pas se limiter aux petits cercles des convaincus. C'est dû notamment, je pense, à une tendance à donner l'impression de dire : « nous, on sait, nous, on a raison » – tendance qui vient sans doute du fait que ces médias sont en réaction contre les acteurs dominants de l'information. Mais quand je lis quelque chose qui me donne une telle impression, ça ne me donne pas trop envie de continuer... Cette critique peut aussi s'appliquer en partie à Kairos – et je ne suis pas toujours d'accord avec mes collègues.

Certes, c'est une question difficile, que celle de savoir comment sortir de ces petits cercles. Mais c'est très important de le tenter ; et c'est en fait la question qui se pose à tout l'associatif, à tous ceux qui veulent changer les choses.

On peut aussi mentionner de petits médias liés à des groupuscules, notamment d'extrême-gauche, qui peuvent donner des choses assez caricaturales.

Un autre travers très important des médias se voulant alternatifs, qui les dessert fortement : la tendance à pointer surtout le négatif. Cela m'a d'ailleurs poussé à demander, à Kairos, de sortir chaque année un numéro spécial « positif ». L'idée a été reprise sous la forme d'un numéro spécial alternatives ; et en effet, il y a une grande richesse de ce côté-là, dont on ne parle pas du tout assez, et qui donne de quoi avoir de l'espoir.

Du regard des médias sur de grandes problématiques actuelles

Les révolutions arabes

Daniel DELHEUSY (lecteur de Fakir) : Ce sujet a été traité d'une manière spéciale, dans les médias classiques. Deux choses qui m'ont frappé, parmi d'autres : il y a eu des difficultés à prendre distance avec d'anciens « amis », comme M. Ben Ali – rappelons-nous en particulier la proposition d'assistance à ses forces de l'ordre lancée par Alliot-Marie.

Concernant la Lybie, les regards critiques sur une intervention catastrophique ont gravement tardé – intervention, de plus, promue par BHL.

Yves LODONOU (Mara FM / Sous l'Arbre à Palabre) : Le traitement des révolutions arabes par les médias classiques, c'est beaucoup de poudre aux yeux. Et les contradictions sont très peu mises en valeur. Prenons l'Egypte : les puissances qui parlent haut et fort de démocratie ont donné leur bénédiction au coup d'Etat militaire contre le gouvernement élu (comme elles l'ont fait auparavant vis-à-vis de l'Algérie par exemple) ; coup d'Etat qui a rétabli une dictature féroce, au profit des relations avec Israël. Quoiqu'on pense des Frères musulmans, comment garder la moindre cohérence dans la soi-disant promotion de la démocratie, quand on bafoue ainsi les choix des peuples ? Les médias classiques parlent à peine de ces contradictions.

La crise financière

Safia BIHMEDN (Arabel) : Concernant la crise financière, je trouve surtout qu'on l'explique très, très mal, dans les médias de services publics ; ils me donnent l'impression de ne pas la comprendre. Les personnes qui veulent vraiment comprendre sont obligées d'étudier les choses par elles-mêmes, dans des livres universitaires, etc. Concernant cette crise et le système dont elle provient, il y a comme une sorte de grande toile d'araignée, qu'il s'agit d'essayer de décrypter par soi-même.

Valentine BONOMO (Papier Machine) : J'ai envie de parler de la façon dont les médias classiques traitent la crise financière en Grèce. Je trouve que sur ce sujet, on bat tous les records d'absence totale de réflexion et de débat. On répète des phrases sans les comprendre, et complètement décontextualisées (en les analysant, on voit d'ailleurs souvent qu'elles ne veulent rien dire). On suggère aussi des idées malsaines et fausses, comme le fait que la cause de cette crise serait une fainéantise des Grecs. Surtout, on présente comme des faits ou des fatalités des choses qui sont en fait des choix. Quelqu'un d'une grande institution a dit : « Maintenant, les Grecs doivent arrêter de faire de l'idéologie, et comprendre qu'ils doivent payer la dette ». Et il faut faire beaucoup de recherches personnelles pour se rendre compte qu'il existe des points de vue totalement différents, notamment les concepts de dette odieuse, de dette illégitime, et des analyses entièrement autres, comme celle du CADTM par exemple, dont les experts connaissent très, très bien les problématiques financières. Mais ces analyses ne sont pratiquement pas relayées par les médias dominants.

Au sujet des questions économiques en général et des médias, j'ai aussi été hallucinée de voir comment un média comme Arte – se voulant spécialement qualitatif – a opéré une propagande productiviste autour de la politique économique de l'Allemagne.

Daniel DELHEUSY (lecteur de Fakir) : Au sujet de la crise et de la dette, cette dernière est avant tout une technique d'extraction de richesses, ce que ne disent pas les médias classiques.

Et il y a des faits très précis dont on n'entend quasiment rien : il n'y a guère longtemps, 70 % de la richesse produite retournaient aux travailleurs, à l'outil et son développement. La prise de capital, déjà très importante, représentait 30 %, dont seulement 2/3 étaient réinvestis dans l'économie réelle. Maintenant, ce sont près de 40 % qui sont ponctionnés par l'actionariat, 50 % dans les pays de l'est, dont seulement 1/3 est réinvesti dans l'économie réelle. Le reste est financiarisé et entre dans les bulles spéculatives de toutes sortes. Cela constitue un grave recul social.

La guerre « anti-terroriste »

Daniel DELHEUSY (lecteur de Fakir) : Je dois d'abord préciser, pour que les choses soient claires, que le terrorisme est une manière de faire détestable qui ne naît que du complot des auteurs des attentats. Mais ce que je pense aussi, c'est que d'aucuns y voient très vite la justification du déploiement et de la formation d'une armée préparée au combat urbain. Cela au nom de la sécurité. Mais cette armée rassurante sera aussi capable de réprimer une révolte sociale. N'allons-nous pas vers un désaveu de nos libertés ? Car un état sécuritaire est aussi liberticide. Mais de tels points de vue ne sont pas abordés dans les discours médiatiques dominants.

La crise ukrainienne

Yves LODONOU (Mara FM / Sous l'Arbre à Palabre) : Il est clair que les événements en Ukraine résultent de la volonté du grand capital de prendre position dans ce pays, ce que la Russie a compris. Et c'est cela aussi qui explique l'intervention de Moscou en Syrie – d'autant que les Russes ont bien vu qu'ils ont été bluffés par rapport à la Lybie. Mais de tout cela, les médias classiques ne disent presque rien.

Gérald HANOTIAUX (Kairos) : Les grands médias ont présenté le sauvetage des banques comme quelque chose d'inévitable, alors qu'il s'agissait d'un choix politique – sur lequel les populations n'ont pas du tout été consultées. En conséquence, on a à peine parlé du fait qu'un pays a refusé de faire ce choix : l'Islande, où des banquiers ont été jugés et condamnés à des peines de prison...

Gérald HANOTIAUX (Kairos) : A ce sujet, et à propos de la façon dont on a traité des événements et réactions liés à ce phénomène, c'est intéressant de revenir sur Charlie Hebdo et l'attentat dont la rédaction de ce journal a été victime. C'est évident que cet attentat était une horreur inacceptable (ça ne devrait même pas être nécessaire de le dire). Mais j'ai été frappé par c'est la façon de réagir sans vraie réflexion, sans se renseigner un minimum sur un aspect important du sujet : le contenu du journal en question (sans suggérer en rien que ce contenu aurait justifié quelque violence que ce soit ; mais je pense à l'identification qui a eu lieu avec ce journal, de la part de tant de gens, après ces événements). Plutôt que de réagir à la hâte, j'ai attendu d'avoir lu les 14 numéros de Charlie Hebdo qui ont suivi l'attentat. Et là, j'ai découvert des choses très graves, en opposition totale avec ce que Cavanna défendait [voir Dernière pincée de Charlie, Kairos, Gérald HANOTIAUX, juin-juillet 2015]. Ce journal était arrivé dans les mains d'un arriviste, Val, qui en a fait un usage très problématique, et de totalement confus (même si on y trouve sans doute encore certaines personnes intéressantes).

Et pour en revenir aux caricatures dont il a été beaucoup question, ça a été quelque chose de spécialement aberrant : relayer ces productions d'un petit journal scandinave très à droite, quel était le sens de ça ?

ECHOS DU SALON

C'est le 13 novembre 2015 que la nouvelle édition du Salon des Médias Alternatifs et Alternatives Médiatiques s'est ouvert au grand public. À l'instar de l'année dernière, cette journée constituait une occasion propice pour offrir une visibilité aux initiatives alternatives et citoyennes mais également de valoriser les productions qui prônent de manière centrale la diversité des approches. En effet, cette journée s'inscrit dans le deuxième cycle du projet Média-Diversité-Citoyenneté, ayant pour thématique « les exclusions multiples dans le discours médiatique ». Dans cette optique, il invite à travers ses différents espaces les acteurs des sphères médiatiques, institutionnelles et associatives à une lecture, une analyse et une mesure de l'impact des médias sur l'interculturalité et la citoyenneté.



Cette journée s'est articulée autour de différents espaces.



ESPACE EXPOSANTS

L'espace exposants s'ouvrait au visiteur tout au long de la rue du levant du Cap Nord qui accueillait le salon pour sa deuxième édition. Le public était invité à découvrir ou redécouvrir des médias alternatifs et citoyens, mais aussi les pro-grammes alternatifs présents au sein de médias traditionnels. Cet espace accueillait également des associations, exploitant avec toujours plus d'ingéniosité et de professionnalisme les divers canaux médiatiques. Une trentaine de participants se sont ainsi exposés à travers l'image, l'écrit, l'écran ou encore les ondes afin d'offrir un panorama le plus large et complet possible et de susciter le dialogue et la réflexion.

En Belgique, près de six mille journalistes bénéficient d'un titre professionnel. En francophonie ils sont représentés par l'Association des Journalistes Professionnels. L'AJP, présent sur le salon, est également porteur de nombreuses recherches et études sur l'égalité et la diversité dans la presse francophone belge. Constats interpellant que continue de questionner Carrefour des Cultures en portant ce second cycle Média-Diversité-Citoyenneté dans lequel s'inscrivait cette journée grand public.

D'entrée, l'on pouvait observer les stagiaires de RTA (Réalisation Téléformation Animation) s'activant caméra au poing et micros tendus. Un peu plus loin, DaarDaar nouvelle plateforme d'information qui traduit quotidiennement une sélection d'éditoriaux et d'articles en provenance du nord du pays. Leur objectif ; donner envie aux Wallons de s'intéresser à la culture flamande et permettre ainsi d'avoir accès aux débats qui font l'actualité de nos compatriotes.

Tous les supports et les pistes sont exploitées, jusqu'au jeu vidéo. En effet, les serious games et vidéos interactives proposés par Belle Production se veulent éducatifs et au service de la société.

Chaque exposant invite à débattre ou à nous prendre au jeu. Ainsi la revue Papier Machine présidait un tribunal des mots où quelques mots courants sont extirpés de discours médiatiques et mis en accusation, décontextualisé et redéfini par les visiteurs. Les uns et les autres pouvaient consulter les propositions affichées tout au long de la journée.

Le regard était également capté par la force de l'image avec les photographies poignantes soulignant certains enjeux du conflit israélo-palestinien. Combat malheureusement toujours d'actualité représenté ici par l'Association Belgo Palestinienne. A leurs côtés, Greenpeace, remarquable aussi pour leur communication d'influence sur les réseaux sociaux et via leurs capsules vidéo.

ESPACE PROJECTION

Pour relayer les nombreuses initiatives et réalisations audiovisuelles des partenaires présents, un espace projection était également ouvert. Afin d'apporter une série de lectures et d'approches critiques sur divers contenus et phénomènes médiatiques, le choix s'est porté sur des médias courts, des capsules ou autres séquences, que les participants pouvaient visionner et apprécier en continue. Malheureusement cet espace n'a pas rencontré le public espéré.

Cependant, l'ensemble de ces productions audiovisuelles trouve aujourd'hui une place sur notre site. L'objectif est qu'elles puissent être utilisées par l'associatif, ainsi que tout autre organisme intéressé

ESPACE ANIMATIONS



Cette seconde édition du Salon des Médias Alternatifs et des Alternatives Médiatiques a été ponctuée par divers animations. Il s'agissait, à partir des ressources travaillées et discutées dans le cadre de Média-Diversité-Citoyenneté, d'appréhender la notion de stéréotype, de mettre à jour nos représentations de la réalité de la société, d'éveiller notre esprit critique et d'envisager des pistes de réflexion pour donner sens et valeur à la diversité.

Dès l'ouverture du salon, les étudiants du département de pédagogie de l'Hénallux ont investi la « Tribune des Clichés ». Un lieu commun était ici énoncé et, à la façon d'un tribunal populaire, le « procureur » et son équipe devait donc développer son réquisitoire et plaider en faveur de ce cliché. Face à lui, les membres de la « défense » venaient alors contre argumenter afin de déconstruire ce lieu commun. Enfin, un « greffier » prenait soin de consigner les échanges entre les parties.



Encadré par Média-Animation, les échanges ont été riches et animés. Les étudiants ont ainsi pu s'essayer à la prise de parole en public, débattre face à leurs pairs et se nourrir des arguments de chacun. Trois thématiques ont ainsi pu être disséquées afin de dépasser les préjugés concernés.

Face à l'énoncé « Les migrants nous pillent », les recherches des étudiants ont montré qu'un certain discours s'appuie sur des arguments lié au travail et aux sentiments qu'on leur accorde plus d'aide qu'aux « pauvres de chez nous ». Pour répondre à ces derniers, les étudiants de la « défense » ont tenu à recontextualiser le discours et ont mis en lumière l'importance de l'insertion par le travail des personnes migrantes et à la plus-value économique que ces population peuvent apporter au pays. La discussion s'est également poursuivie sur les amalgames qui sont fait entre les vocables migrants, demandeurs d'asile et terroriste.

Sur l'énoncé « Riches les pauvres » l'équipe du « procureur » a accusé les pauvres de mettre leurs argents dans des futilités matériels, de préférer le chômage à un boulot ou de faire des enfants uniquement pour toucher plus d'allocations. La « défense » a tenté d'argumenter que dans des situations de grande précarité, l'insertion social était vitale pour ces personnes. Les arguments ont également appuyé qu'outre les dérives du système, faillites, chômeages, ... il faut investir dans un accès à l'éducation pour tous et valoriser les capacités des personnes. Cette valorisation passerait également par un changement du discours médiatique sur les professions ouvrières

Autour de l'énoncé « Effrayant les handicapés », ce sont les questions de l'intégration des personnes porteuse d'un handicap dans la société qui a été discuté ; leur invisibilité à la télévision et leur sous-représentation dans le monde du travail.



En après-midi, c'était au tour des membres d'Alpha5000 de se prêter au jeu de la construction et de la déconstruction de clichés. Le groupe s'est réuni le temps d'un « Regard posé » autour du thème de la précarité.

Suite à des échanges de ressentis et de vécus, étayés par des recherches dans des journaux et sur la toile les participants ont exploré le champ lexical des discours liés à cette thématique. Un matériel important a été rassemblé : coupures de presse, articles, photos, gros titres, caricatures mais aussi objets du quotidien qui se rapporte au champ lexical de la précarité.



Face au constat que la précarité ne touche plus uniquement les pauvres et d'un quotidien de plus en plus difficile pour les travailleurs avec ou sans emplois, les jeunes, les pensionnées, les femmes, les malades ou les invalides ; le groupe a alors prit comme point de départ de son récit une expression wallonne populaire : « C'est todi li p'tit qu'on spotch » à savoir « c'est toujours les plus faibles qu'on écrase ». En s'inspirant d'autres expressions étendards relayés par les grandes manifestations nationales de cet automne telles que « Rien que des miettes », ils ont ensemble procédé à la reconstruction (coupage, collage, dessin, écrits, ...) d'un visuel mis en musique et en scène avec la complicité de Thomas Gilson de Média-Animation. Par l'échange, ils ont ainsi pu décortiquer les lieux communs où les plus précaires sont appelés « profiteurs » et les plus riches « investisseurs ».



Cette journée a aussi été l'occasion pour deux classes de cinquième primaire de l'école Sainte-Marie Namur de réfléchir aux différents enjeux du discours médiatique via deux animations conduites respectivement par OUFtivi (la chaîne de télévision pour la jeunesse diffusée en journée jusqu'à 19 h sur le troisième réseau de la RTBF) et ACMJ (Action Ciné Médias Jeunes, asbl namuroise ayant comme objectif principal de susciter une attitude réflexive et critique des jeunes face aux médias).

La première animation a donc vu la chaîne OUFtivi présenter son émission « Les Niouzz » à la première classe présente sur le salon ce vendredi matin. Il s'agissait dans un premier temps pour l'animatrice Christine Ruol de répondre aux questions des enfants sur la fabrication de ce programme d'actualité destiné à la jeunesse et de leur expliquer en quoi il était important de les former à l'information. L'émission « Les Niouzz » décode en effet de manière simple et ludique les nombreux symboles présents dans l'actualité au quotidien.

Les enfants ont dû tout d'abord se constituer en petits groupes de 4 ou 5 et ont été confrontés au maniement de petites caméras et de micros. L'animatrice d'OUFtivi expliquait ici de manière un peu plus technique la valeur des plans dans l'image et la façon dont les enfants devaient se positionner face à la caméra et au micro.

Dans un enthousiasme débordant, les enfants ont ensuite été conviés à réaliser des interviews façon «micro-trottoir » où, à tour de rôle, ils s'échangeaient caméras et micros pour s'exprimer sur des questions telles que « pourquoi est-ce important de donner la parole aux enfants ? », « qu'est-ce qui te plaît ou te dérange dans l'actualité ? », « De quel thème aimerais-tu que les médias parlent ? », Etc.



L'animation s'est finalement clôturée par un débriefing entre les enfants et Christine Ruol sur les différentes interviews réalisées et sur ce qu'ils avaient appris lors de cette matinée.





La deuxième animation s'est déroulée sur le coup de 14h où l'animateur d'Action Ciné Médias Jeunes Maxime Verbesselt avait pour tâche d'expliquer à la seconde classe de Sainte-Marie Namur « Le Grand Jeu de l'Information ». Toujours dans une optique d'éducation aux médias, l'objectif de l'animation était de sensibiliser les 10-12 ans à la critique des informations issues de différents médias (presse, internet, radio, télévision,...) auxquels ils sont confrontés au jour le jour.

Le groupe s'est donc divisé en plusieurs équipes de 3 à 4 jeunes. Les équipes se sont livrées à un jeu type « jeu de l'oie » où sur chaque case ils devaient piocher différents types de cartes correspondant à différentes épreuves. Les épreuves concernaient évidemment le traitement de l'information et de l'actualité. Distinguer une info d'une « infaux » (par « infaux » on peut penser à feu le site d'information parodique « Le Gorafi » ou à « Nordpresse » pour la Belgique), distinguer une information d'une publicité, relier un titre d'article à son illustration, commenter une séquence de JT sans le son ou relier un jingle ou un générique d'émission avec la radio/ télévision correspondante ont été en vrac les épreuves qui ont suscité l'intérêt des élèves.

La séance d'animation s'achèvera aussi sur une conclusion où l'animateur formalise avec les jeunes leurs apprentissages à propos de la construction et de la diffusion des informations à travers les systèmes médiatiques.

Afin de faire échos aux multiples réflexions et questionnements suscités à travers les différents espaces du salon, Carrefour des Cultures proposait à tout un chacun de s'exprimer à travers *un espace interactif et participatif* : la « Tribune des Médias ». A la façon d'un journal ouvert à taille humaine, les participants issus du monde associatif, médiatique ou 'simples' citoyens ont pu s'exprimer sur ce dont ils aimeraient qu'on parle davantage ou ce dont on parle trop dans les médias, ce qui les choque ou encore ce que sont pour eux un média qui informe et un média désinforme, mais surtout sur ce qu'est la liberté d'expression et la diversité dans les médias.

Quelques contributions de visiteurs et d'exposants sont disponibles sur notre site dans la rubrique « réalisations ».





ESPACE EXPOSITIONS

Deux expositions punctuaient également la visite du salon.

Carrefour des Cultures a voulu remettre à l'honneur l'exposition « Dialogue Orient Occident », inaugurée il y a trois ans, car aujourd'hui encore, l'association garde la conviction que ce « choc des civilisations » n'est qu'un slogan et que le véritable problème est plutôt celui du choc des ignorances. Fruit d'un groupe de travail citoyen qui s'est efforcé de « désapprendre » leurs certitudes et représentations habituelles afin de susciter une réflexion sur la méconnaissance que nous avons de l'autre, ce, dans une volonté de décommunautariser la culture et de contribuer à décomplexer les identités.

A travers plus de trente panneaux, le visiteur est invité dans des domaines aussi variés que la langue et les lettres, la philosophie, les sciences, la vie quotidienne, les arts, la religion. De coups de cœur en découvertes individuelles, les différences mais aussi le patrimoine et racines communs sont ici largement illustrés. A travers la poésie, des découvertes scientifiques,... de nombreux échanges sont la preuve concrète que les relations entre l'Occident et l'Orient doivent être vues autrement que par l'affrontement. Carrefour des Cultures veut ici combattre l'uniformisation de la pensée et raviver le dialogue entre ces deux hémisphères.

ECHOS DU SALON



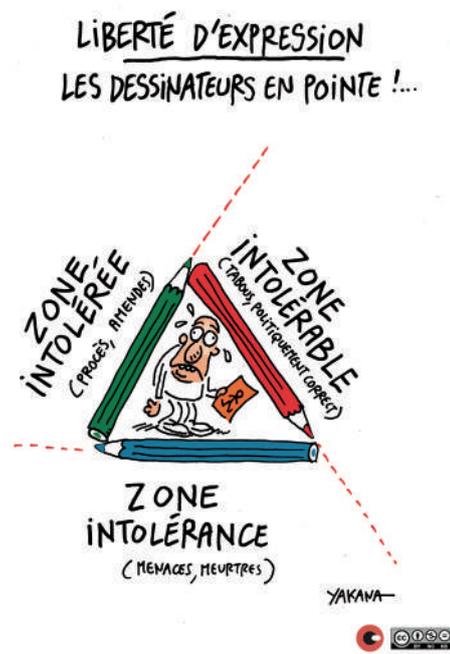
Carrefour des Culture propose cette exposition, ainsi que le dossier pédagogique qui l'accompagne, à tout acteur désirant l'accueillir dans ses espaces.

Plus d'informations sur http://www.carrefourdescultures.org/?page_id=3568

Dans la salle des débats, une dizaine de caricatures grand format invitaient à la réflexion. Ce projet intitulé « Trais d’Humour » fait suite aux attentats perpétrés contre Charlie Hebdo en janvier 2015, qui avaient mis en question la liberté d’expression, de sorte que la nécessité de lutter pour le respect du débat démocratique avait dû être réaffirmé.

Le GSARA propose, à travers le coup de crayon de trois caricaturistes – Yakana, Titom et MickoMix –, de réfléchir, d’analyser les médias afin de décoder leurs rôles dans la mise en lumière de nos sociétés, afin de ne pas tomber dans le piège de l’amalgame et de la stigmatisation.

Pour un aperçu de cette « analyse drôle et (im)pertinente sur le récit médiatique des attentats de janvier 2015 », rendez-vous sur <http://gsara.tv/caricatures/>.



ESPACE DÉBATS

Le Salon a aussi été le lieu de deux débats grand public. En milieu de journée a eu lieu [le forum de midi](#), consacré à un enjeu central actuellement : le grand marché transatlantique.

Cet événement a réuni un panel diversifié d'acteurs, dont plusieurs avaient été rencontrés dans le cadre du dernier PluriCité, centré sur la problématique : Bruno Poncelet, fondateur de la plate-forme no-transat, et qui est l'une des personnes qui ont le plus contribué à faire connaître les enjeux et dangers des traités en question ; Inès Trépant, conseillère au parlement européen, qui a une très bonne connaissance de la logique du libre-échange en général, notamment du fait de son travail autour de l'OMC ; Luc Gennart, échevin à la Ville de Namur, responsable notamment des matières économiques ; Mathilde El Bakri, politologue, militante sociale et parlementaire.



Les échanges ont été animés par Jean-Claude Garot, lui aussi spécialiste du sujet. Son animation dynamique et originale a notamment favorisé les interventions, en plus de celles du public du salon, des acteurs médiatiques présents sur les lieux : professionnels de médias

alternatifs en tant que tel, représentants de médias issus des différentes communautés, rédacteurs et activistes autour des enjeux du genre, tous ont formulé leurs questions et réflexions sur les contenus abordés, et ainsi enrichi les échanges de leurs points de vue respectifs.

La journée s'est clôturée par un *débat sur les exclusions dans le discours médiatiques*. Divers acteurs ont partagé et confronté leurs pensées et ressentis sur la question.

Pour François Colinet, professeur de communication à l'ISFSC et chroniqueur culture pour RTBF.be, une représentation de notre société dans les médias passe par une présence des personnes exclues non seulement dans le discours, mais aussi à travers toute la grille des programmes TV, à des postes de présentateurs, d'intervenants, d'experts.

Stéphane Hoebeke, responsable de l'éducation aux médias à la RTBF et auteur du livre « La Liberté d'expression, pour qui, pour quoi, jusqu'où ? », ajoute que le rôle d'un média de service public est de veiller à une diversité inclusive ; il s'oppose ainsi au principe des quotas, qui enferme les gens dans une identité. Alexandre Penasse, rédacteur en chef de KAIROS, journal antiproductiviste pour une société décente, pointe lui la concentration capitaliste du champ médiatique, qui réduit les médias à des entreprises privées et les téléspectateurs à des consommateurs.



Jean-Claude Garot, éditeur du journal POUR, rejoint ce point de vue sur le modèle consumériste relayé par les médias, où l'on n'évoque pas les sujets qui fâchent et qui pourtant concernent le quotidien des gens, et soulèvent la question du modèle de société qu'on souhaite pour demain.

Ronnie Ramirez, cofondateur de Zin TV, souligne qu'il y a une génération qui ne croit plus à la démocratie représentative que devrait incarner les médias, et que, dès lors, la maîtrise audiovisuelle ne doit pas être laissée aux experts, ce qui implique une nécessité de former le citoyen.

Michelle Collon, journaliste et essayiste, fondateur du collectif indépendant Investig'Action, revient lui aussi sur ce principe des experts comme seuls producteurs de vérité. Cette tendance dans les médias produit une externalisation des vécus, et justifie également l'idée que le travail autour de l'information doit aussi être confié aux citoyens.

Abel Carlier, co-fondateur du Master en Education aux médias (IHECS-UCL) et membre du Conseil supérieur de l'Education aux médias (CSEM), pose également la question de savoir comment augmenter la capacité de conscience des individus plongés dans la société médiatique actuelle, lorsque la perte du patrimoine des médias communautaires nous dépossède de notre histoire.

ZOOM ET INFO SUR NOS PROJETS

En groupe de travail, en réflexion élargie, au sein des événements, à travers la sensibilisation, la diffusion et la production, le projet Dialogue Orient-Occident s'ouvre, dans son acte II, à tout public ; pour penser et construire ensemble les bases d'un dialogue intelligent et éclairé, capable de contribuer à dépasser l'instantané conflictuel.

Dialogue Orient-Occident acte II

Un réveil pour plus d'éveil

Les migrations actuelles et leurs causes, l'aggravation des incompréhensions et conflits entre les communautés de souche et celles issues d'autres cultures, les contradictions et irresponsabilités de nombreuses politiques étrangères, toutes ces problématiques ont accru, chez Carrefour des Cultures, la volonté de remettre au premier plan un projet important développé surtout il y a quelques années : « Dialogue Orient-Occident », projet porté par un groupe de citoyens actif dans le cadre de l'association, et qui a notamment donné naissance à une grande exposition, consacrée aux divers domaines de la thématique, présentée à nouveau lors du Salon du 13 novembre, et sur laquelle nous revenons davantage dans les pages consacrées aux animations de cet événement.

Si cette exposition a été mise en valeur lors de plusieurs initiatives de Carrefour des Cultures comme de partenaires, l'association prépare à présent une campagne de diffusion dans les écoles en particulier, diffusion qui s'accompagnera d'animations, notamment sur base de plusieurs outils pédagogiques conçus en complément de l'exposition en question.

Parallèlement à ces diffusions nouvelles et plus structurées, un groupe de citoyen a été à nouveau rassemblé, qui comprend plusieurs membres de la première phase du projet, auxquels s'ajoutent une série de nouveaux participants. La volonté de ce groupe est d'abord de cultiver débats et recherches autour de la thématique, afin d'en développer une approche adaptée à ses nouvelles évolutions ; puis, de développer de nouvelles initiatives, répondant à ces évolutions ; ce, autour de la campagne centrée sur l'exposition, mais aussi parallèlement, à travers des rencontres avec des personnes-ressources, ainsi que des citoyens concernés au quotidien par la problématique – migrants comme nationaux –, des publications nourries par ces rencontres, des événements inspirés par l'ensemble du processus, etc.

Il s'agira également, dans le même esprit, de contribuer au développement de plaidoyers autour desquels pourraient se rassembler de nombreux acteurs, de sorte à pouvoir atteindre davantage de citoyens, y compris les élus et autres décideurs. Ce, afin de tenter de favoriser des évolutions sur les plans politiques, institutionnels, ou encore diplomatiques. En effet, notre conviction est que, dans ces domaines en particulier, la recherche de nouvelles voies et l'engagement sur celles-ci est d'une grande urgence. Là aussi, les réalisations de la première phase de « Dialogue Orient-Occident » pourront être revisitées avec profit, car un important travail d'élaboration et de rédaction de plaidoyer y avait pris place.

Ces objectifs et problématiques sont également directement liés aux enjeux médiatiques. En effet, notre conviction est que, malgré divers acteurs qualitatifs en leur sein, l'ensemble des médias dominants n'aborder pas les problématiques concernées d'une manière suffisamment complète, approfondie et juste, et ainsi ne contribue pas ou pas assez au dépassement des oppositions et conflits, mais bien souvent, au contraire, à leur maintien ou intensification. Ainsi, nous voulons contribuer à la mise en valeur d'analyses et de visions plus fidèles à la réalité, et de nature à favoriser plus de compréhensions mutuelles, de conscience et de reconnaissance des responsabilités, de volonté de réparation et de changement.

N'hésitez pas à nous rejoindre dans cette initiative ouverte à la plus grande diversité de participants possible, pour contribuer à ce que les rapports entre les peuples soient à nouveau placés avant tout sous le signe du dialogue, de l'échange, de la création commune.

RELIRE LES MÉDIAS

PluriCité, depuis son 15e numéro, consacre une partie de ses colonnes à une relecture des médias qui favorise l'esprit critique, contre toute passivité endoctrinante. Il s'agit d'offrir des outils et des méthodes pour lever le voile sur les incompréhensions, les défigurations, les manipulations ; de contribuer à ce que le lecteur puisse se constituer toujours plus, lui-même, en acteur médiatique ; et, ainsi, également, en acteur citoyen capable de participer aux différents développements et transformations de la société.

À travers diverses rubriques, que vous avez déjà pu approcher dans le numéro évoqué, nous continuons ici à vous proposer cette interaction basée sur l'exploration et le décryptage.



Techniques de décryptage, grilles de lecture, lumières tirées des travaux de différents chercheurs, pour pouvoir mieux lire entre les lignes, distinguer le fait de l'hypothèse, le préjugé de l'idée qui éclaire ; voilà ce qui est proposé ici.

Le retour aux choses mêmes

Pour ne pas laisser les autres penser à notre place

Bien souvent, les grands médias disqualifient dès le départ de nombreuses approches ; par exemple, en les cataloguant comme « conspirationnistes », sans aucune vraie analyse préalable. D'un autre côté, un bon nombre de personnes critiques se méfient très fortement des médias « officiels », au point de ne leur accorder plus aucun intérêt ; ce, malgré les journalistes de valeur encore présents dans ces médias. Dans ce contexte, il peut être bon de se souvenir d'une démarche centrale en philosophie ; une démarche nécessaire, sans doute, à toute personne qui veut progresser dans la compréhension de la société et du monde.

Il s'agit de la tentative, au début de tout effort de compréhension, de revenir aux choses elles-mêmes, aux faits tels qu'ils sont au départ¹ ; c'est-à-dire, telles qu'ils sont sans les idées et hypothèses qu'on leur a associé depuis qu'on essaie de les comprendre. Dans un sens, cela revient simplement au fait d'aborder les choses sans préjugés. Mais cet objectif élémentaire est en fait très difficile à atteindre réellement ; et on ne se rappelle jamais assez son importance. En effet, les phénomènes, les faits sont en général entremêlés pour nous à toutes sortes d'idées ou de représentations ; des représentations qui viennent notamment de notre éducation, ainsi que de la culture en général. Et très souvent, on ne s'est jamais demandé par soi-même si ces idées conviennent vraiment aux faits, si elles les expliquent vraiment.

Donc, revenir aux « choses mêmes », aux faits eux-mêmes, c'est premièrement tenter de les épurer de toute idée ou interprétation, pour pouvoir les observer tels qu'ils sont d'abord ; puis, c'est tenter de leur associer à nouveau des idées, mais en vérifiant autant que possible, personnellement, que ces idées respectent vraiment ces faits.

Souvent, on ne peut que tendre vers ces objectifs ; mais cela n'enlève rien à leur valeur.

Un exemple : prenons une attaque perpétrée sur des citoyens d'un pays (prise d'otage,...) ; attaque revendiquée par un quelconque groupement, qui dit vouloir faire pression sur le régime de ce pays. Mettons que, d'après les grands médias, le responsable de cette attaque est bien un groupement opposé au régime en question. Mettons aussi que, selon certains journalistes ou chercheurs alternatifs, cette attaque est organisée en fait par ce gouvernement lui-même, afin de pouvoir justifier une politique plus sécuritaire. Au départ, tant qu'on n'a qu'une connaissance basique des faits, on peut être ouvert à une série d'explications possible : celle que, en effet, un groupement indépendant veut contraindre le régime en question ; celle que ce sont des agents du gouvernement qui ont effectué cette attaque, ou encore des personnes manipulées par ce gouvernement ; celle que (dans cette hypothèse) l'ensemble des membres de ce gouvernement seraient impliqués dans cette opération, ou bien seulement certains d'entre eux ; etc.

Il s'agirait donc de bien prendre garde à ne se laisser influencer par aucun préjugé : ni celui que parler de complot résulte toujours d'un excès d'imagination²; ni celui que les médias alternatifs manquent en général de rigueur ; ni le préjugé que les grands médias sont toujours malhonnêtes ou manipulés ; ni celui que les politiques sont la plupart du temps mauvais et manipulateurs³; etc.



La vie est pleine d'occasions de s'entraîner à une telle démarche ; et elle est particulièrement nécessaire dans le domaine des médias, où les risques de distorsions de l'information sont si élevés. Face à tout propos d'un journaliste ou d'un chercheur, réputé ou pas, « officiel » ou « alternatif », on peut chaque fois s'exercer à se dire, au départ : les propos de cette personne correspondent peut-être à une information ou à une analyse tout à fait juste ; ou bien, ils sont peut-être tout à fait faux ; ou encore, ils constituent peut-être une information ou une analyse en partie juste, en partie fausse ; etc. Et bien souvent, ce n'est qu'en étudiant les choses de bien plus près, en étant ouvert aux différentes sources et possibilités, qu'on pourra peut-être savoir un jour ce qu'il en est.

« Pour atteindre la vérité, il faut une fois dans la vie se défaire de toutes les opinions qu'on a reçues, et reconstruire de nouveau tout le système de ses connaissances. »

René Descartes



LES PIÈGES DU LABYRINTHE

Modelages idéologiques du langage, phénomènes de désinformations intentionnels ou non, techniques de manipulation qui sont désamorcées une fois qu'on les a comprises,... C'est ce que cette rubrique propose à celles et ceux qui veulent se lancer dans le labyrinthe des médias...

Alerte aux « conspirationnistes »

Nous revenons donc sur le petit texte soumis à votre réflexion, dans le dernier PluriCité, dans cette même rubrique ; cet extrait d'un rapport sur ce qu'on appelle aujourd'hui le « conspirationnisme », rédigé par un certain Rudi Reichstadt. Voilà à nouveau ce texte – qui veut caractériser le sujet du rapport en question : « (...) mouvance hétéroclite, fortement intriquée avec la mouvance négationniste, et où se côtoient admirateurs d'Hugo Chavez et inconditionnels de Vladimir Poutine. Un milieu interlope que composent anciens militants de gauche ou d'extrême gauche, ex-« Indignés », souverainistes, nationaux-révolutionnaires, ultranationalistes, nostalgiques du IIIème Reich, militants anti-vaccination, partisans du tirage au sort, révisionnistes du 11-Septembre, antisionistes, afrocentristes, survivalistes, adeptes des « médecines alternatives », agents d'influence du régime iranien, bacharistes, intégristes catholiques ou islamistes ».⁴

Nous avons reçu une réponse excellente de Karim Vermeulen (gagnant du concours), qui, pour nous, a tapé dans le mille. Non seulement, il a bien repéré que c'était la technique de l'amalgame, qui nous voulions ici mettre en avant ; mais son analyse est en plus excellent, de notre point de vue. Nous vous la restituons ici dans son intégralité :

« Ce qui est frappant dans cette « définition » du conspirationnisme, c'est qu'au lieu d'expliquer simplement le sens du mot, elle effectue un amalgame entre des idées ou des formes de militantisme extrêmement différentes les unes des autres.

C'est ainsi que des amateurs de médecines douces, par exemple, se retrouvent mis dans le même panier que les islamistes et les extrémistes politiques de gauche ou de droite.

Comme il fallait s'y attendre, pour diaboliser toutes ces formes de pensée, on fait référence au nazisme. Si je veux discréditer les idées d'un adversaire, je le place dans la même liste que « les nostalgiques du IIIème Reich », et le tour est joué !

« Là où l'arbitraire règne, la justice est absente et, là où elle est absente, pousse le ressentiment [...] conséquence entièrement prévisible lorsque l'on criminalise des pensées et non des actions. »

Jean Bricmont

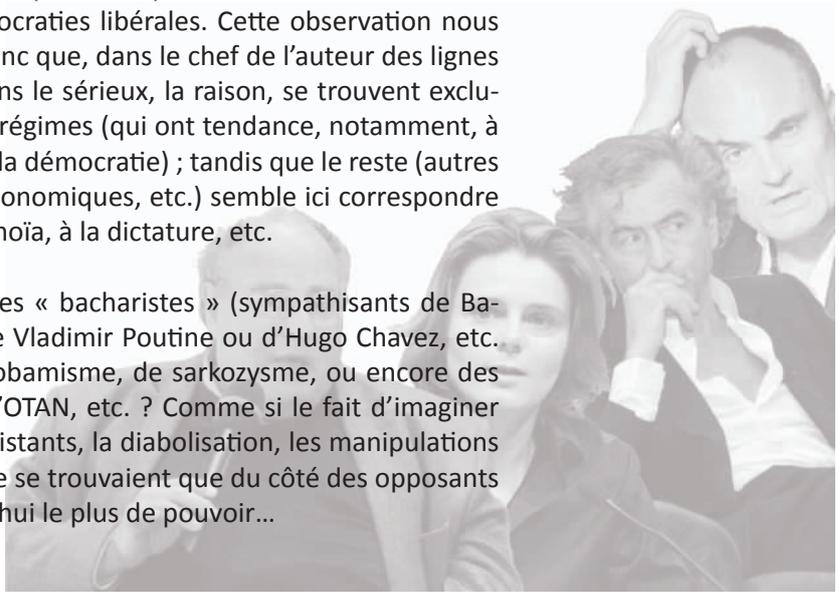
C'est d'autant plus vrai lorsque l'auteur de ces lignes évoque les « révisionnistes du 11 septembre ». « Révisionniste », le mot fait d'emblée penser à l'extrême-droite, car c'est le mot que l'on emploie pour désigner les historiens (ou les pseudo-historiens) qui contestent l'existence des chambres à gaz, avec des arrières-pensées pro-nazies.

Ici, le mot est appliqué à tous ceux qui, avec ou sans arrières-pensées politiques, voudraient remettre en question la version communément admise des événements du 11 septembre 2001. Cela n'a pourtant strictement rien à voir avec la

Réfléchir sur ce qui s'est réellement passé le 11 septembre ou lors d'autres événements de l'actualité, c'est exercer son esprit critique. C'est une démarche bien nécessaire, très saine pour la démocratie, et qui est à l'opposé des différentes formes de paranoïas totalitaires énumérées dans le texte. »

Notons aussi la contribution d'Ibrahim Nejjar qui, de façon très pertinente ici aussi, a attiré notre attention sur le fait que dans les tendances et personnes citées, on ne trouve pratiquement qu'un seul absent : la social-démocratie, ou encore les démocraties libérales. Cette observation nous paraît très juste ; et il semble donc que, dans le chef de l'auteur des lignes en question, le bien, ou du moins le sérieux, la raison, se trouvent exclusivement du côté de ce type de régimes (qui ont tendance, notamment, à penser posséder l'exclusivité de la démocratie) ; tandis que le reste (autres courants et systèmes politico-économiques, etc.) semble ici correspondre globalement au délire, à la paranoïa, à la dictature, etc.

Dans ce sens, l'auteur évoque les « bacharistes » (sympathisants de Bachar el-Hassad), les partisans de Vladimir Poutine ou d'Hugo Chavez, etc. Mais pourquoi ne pas parler d'obamisme, de sarkozysme, ou encore des partisans de l'impérialisme de l'OTAN, etc. ? Comme si le fait d'imaginer ou d'inventer des complots inexistantes, la diabolisation, les manipulations politiques les plus surnoises, ne se trouvaient que du côté des opposants radicaux à ceux qui ont aujourd'hui le plus de pouvoir...



« Moi qui ai toujours craint de ne pas être suffisamment précis ou exact, de faire une erreur et qui suis mortifié s'il m'arrive d'en faire une, je suis estomaqué par tous ces intellectuels et experts qui n'ont pas de scrupules à employer des arguments de mauvaise foi, à énoncer des contrevérités afin d'emporter l'adhésion. »

Pascal Boniface

Émotion dans les médias, ou la souris qui cache la montagne

Seconde base de réflexion que nous vous avons proposée : durant les nombreux combats entre États-Uniens et Irakiens à Falloujah, en 2004, un soldat américain avait achevé un soldat irakien blessé, désarmé et réfugié dans une mosquée.⁵ Aux États-Unis, notamment dans les médias, on avait parlé de crime de guerre, et on s'était ému, disant que de telles choses ne devraient pas arriver.

Là aussi, Karim Vermeulen a saisi exactement ce que nous voulions suggérer, et a analysé les choses d'une manière encore une fois extrêmement juste – il a, pour sa part, intitulé sa réflexion avec la métaphore populaire « l'arbre qui cache la forêt ». Voici son texte :

« Il faut mettre cela en rapport avec ce qui s'est passé à Falloujah lors de la « libération » (ou plutôt l'invasion) de l'Irak par l'armée américaine en 2004, telle qu'elle est décrite dans Pluricité, p. 46.

Cette armée a tué tous les habitants masculins de la ville, n'épargnant que les femmes et les enfants. Si les adversaires des USA avaient agi ainsi, on aurait parlé de crime de guerre, voire de génocide. Mais puisqu'il s'agit des États-Unis, ces exactions sont passées sous silence.

Par contre, dans les médias américains, on s'est ému du sort d'un soldat irakien achevé par un Américain alors qu'il était sans défense. L'histoire de ce soldat, c'est l'arbre qui cache la forêt.

On accepte de parler de cet épisode-là, qui ne concerne que deux hommes, mais on « oublie » les autres événements, qui concernent beaucoup plus de victimes. On émet des critiques morales contre cet unique soldat, se donnant ainsi bonne conscience, on montre du doigt un subalterne ; mais on se garde bien de remettre en question les décisions globales de l'état-major américain, et de s'intéresser à leur bilan en termes de pertes humaines. »

Encore merci à ceux qui nous ont communiqué leurs réflexions, et toutes nos félicitations à Karim !

Bientôt, nous vous proposerons à nouveau des textes et autres contenus où vous pourrez déceler des techniques de manipulation, ou autre phénomènes de déformation des faits.

Un classique de l'alternatif pour le gagnant du concours de l'explorateur des médias

Le prix que nous avons choisi d'offrir à Karim Vermeulen, que nous félicitons encore pour ses excellentes analyses et contributions : « Une Histoire populaire des États-Unis, de Howard Zinn. Ce grand livre de ce grand auteur – qu'on rapproche souvent des fameux intellectuels engagés comme Noam Chomsky – nous parle des facettes les moins connues de l'histoire des USA, et en particulier de celles qui concernent les « classes populaires », ainsi que les marginaux, les oubliés des livres d'histoire classiques.

Howard Zinn, Une Histoire populaire des États-Unis – de 1492 à nos jours, 2003, Agone.



Dans la dernière édition, nous vous avons proposé une série d'extraits de propos écrits ou prononcés dans les médias au sujet du conflit en Ukraine. Voici les liens que nous ferions entre ces contenus.

De quel côté est le complot ?

On peut développer différentes réflexions à partir des extraits proposés. Comme plusieurs d'entre vous l'ont fait, eux aussi, dans les retours qu'ils nous ont formulés, c'est sur les points suivants que nous attirerions l'attention.

Bernard-Henri Lévy – le « philosophe » d'Etat⁶– et le milliardaire Georges Soros qualifient de la façon suivante le mouvement qui a mené à la chute du gouvernement élu, en Ukraine : « une expérience rare de démocratie participative »⁷. On peut aussi dire que l'ensemble des grands médias occidentaux vont plutôt vers ce genre d'interprétation des faits, tout en critiquant fortement les choix de la Russie, le plus souvent.

Mais en cherchant du côté des médias alternatifs, on apprend notamment que divers fondations occidentales, notamment états-uniennes, auraient développé en Ukraine tout un réseau visant à influencer et contrôler toujours plus la société de ce pays. Il est question notamment de la fondation National Endowment for Democracy, le NED⁸. En allant voir sur le site de cette fondation elle-même, on s'aperçoit qu'elle finance en effet des dizaines de projets, en Ukraine⁹ (dans les domaines de l'enseignement, des médias, de l'économie,...) Et en cherchant des informations sur la NED dans les grands médias, on apprend ceci, dans un article du Monde Diplomatique de 2007 : lors d'une interview accordée au Washington Post, le premier président de cette « fondation » a avoué que le but de la NED est de prendre le relai des actions clandestines de la CIA¹⁰. Voilà qui suffit déjà à mettre fortement en doute le caractère libre, ou entièrement libre, de la révolte évoquée¹¹.

Ces financements de la NED en Ukraine ne concernent certes pas des sommes astronomiques, à première vue. Cependant, on apprend également une autre chose très intéressante, dans un média très difficilement soupçonnable de conspirationisme pro-russe (« Conspiracy Watch », qui accomplit la prouesse d'être plus mainstream que le mainstream, à notre avis¹²) : depuis la chute de l'URSS environ, les USA ont investi 5 milliards de dollars en Ukraine¹³ (comme quoi, des médias peu intéressants au départ peuvent nous apprendre des choses très éclairantes, même sans le vouloir). L'information provient d'un discours de Victoria Nuland, diplomate états-unienne, actuellement sous-secrétaire d'État pour l'Europe et l'Eurasie. Nuland, ainsi que l'auteur de Conspiracy Watch, suggèrent que le but de ce financement était la seule promotion de la démocratie ; la fameuse « transition démocratique », dont on parle vis-à-vis de l'est de l'Europe notamment.

On peut cependant très fortement s'interroger sur la pertinence de cette affirmation, qui part de l'idée que le pouvoir états-unien se soucierait vraiment de démocratie. Plutôt que de se baser sur les déclarations se voulant morales d'un sous-secrétaire d'État, il nous semble bien plus intéressant de prendre connaissance de propos de Zbigniew Brzezinski, qui fut conseiller du président Jimmy Carter, et a également beaucoup d'influence sur le gouvernement Obama, comme nous l'apprend par exemple le Figaro¹⁴. Dans son livre « Le Grand échiquier – l'Amérique et le reste du monde¹⁵ », on peut lire notamment : « L'Ukraine, essentielle (...) et dont le renforcement de l'indépendance rejette la Russie à l'extrême est de l'Europe et la condamne à n'être plus, dans l'avenir, qu'une puissance régionale » (p. 19) ; l'Ukraine (...) pivot géopolitique » (p. 74) ; « L'Ukraine constitue cependant l'enjeu essentiel. Le processus d'expansion de l'Union européenne et de l'OTAN est en cours. À terme, l'Ukraine devra déterminer si elle souhaite rejoindre l'une ou l'autre de ces organisations. » (p. 160).

Heureusement que Nuland est là pour nous rassurer, en nous indiquant que les 5 milliards de dollars n'ont servi qu'à soutenir l'Ukraine « dans le développement d'institutions démocratiques et dans la promotion de la société civile et de la bonne gouvernance »¹⁶.

Autre élément très intéressants des extraits proposés – qui complète bien ces dernières informations : l'aveu de Georges Soros, sur CNN, en 2014, selon lequel son Open Society Foundation « a joué un rôle important dans les événements [en Ukraine] »¹⁷. Au sujet de Soros et de ses « ONG », on peut lire dans un article du Monde : « Sa galaxie d'ONG dépense entre 400 millions et 500 millions de dollars par an pour des projets de « société civile » dans plus de cinquante pays.¹⁸ » On peut également lire, sur le site du journal économique « La Tribune », que Soros est prêt à investir un milliards de dollars en Ukraine¹⁹, en plus de ce qu'il y a déjà investi à travers sa fondation.

The screenshot shows the website for the National Endowment for Democracy (NED). The header includes the NED logo and the tagline "Supporting freedom around the world". There are buttons for "APPLY FOR A GRANT" and a search icon. The main navigation bar lists "GRANTS", "REGIONS", "ABOUT", "FELLOWSHIPS", "EVENTS", "IDEAS", and "NEWS". Below this, a breadcrumb trail shows "HOME | REGIONS | CENTRAL AND EASTERN EUROPE | UKRAINE". The "CENTRAL AND EASTERN EUROPE" section is active, and a dropdown menu shows "Ukraine". The "UKRAINE" section is titled "UKRAINE" and lists two grants:

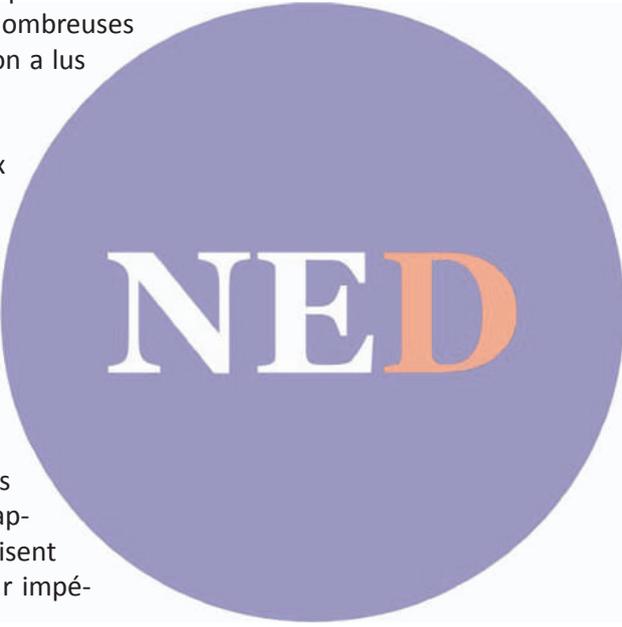
- AHALAR Center for Humane Technologies**
NGO Strengthening
\$37,346
Furthering Ukraine's Democratic Transition
To increase civil society's influence on Ukraine's democratic transition by facilitating cooperation between the third sector and fourth estate, AHALAR will organize three, four-day training seminars for 60 representatives from the media and civil society, conduct a four-day study visit to Warsaw for 12 participants which will focus on examples and best practices of cooperation between civil society and the media in the Polish context, award 8 small grants averaging \$300 for local civic initiatives, and develop its online networking platform (www.dobrode.org.ua).
- All-Ukrainian Network of the PLWH - Mykolayiv**
NGO Strengthening
\$38,294

L'article du Soir cité également dans la dernière édition de PluriCité, et qui remonte à 2004, contribue à confirmer les faits mis en valeur ici (par-devers son auteur là aussi, à ce qu'il semble). Il fait bien apparaître que l'immiscion de l'ouest en Ukraine ne date pas d'hier. Rappelons ce passage, au sujet de personnes ayant contribué aux mouvements de protestation de l'époque : « Les activistes (...) sont d'autant plus habiles et efficaces qu'ils sont solidement encadrés. Ils ont ainsi bénéficié en Ukraine du soutien financier d'une organisation basée à Washington et très proche du gouvernement américain (...) L'aide étrangère (...) s'étend également à la formation.²⁰ » On voit qu'il est intéressant de chercher dans les archives, dans de telles investigations ; en effet, les tentatives de déstabilisation étant à cette époque plutôt pacifiques, il ne semblait pas problématique d'en parler. Aujourd'hui, on trouve bien plus difficilement des informations claires comme celles-ci, dans les grands médias, au sujet de l'Ukraine ; sans doute car les choses se passent cette fois dans la violence.

Il faut bien sûr être prudent quant aux déductions qu'on peut tirer de ces informations, au sujet des buts précis poursuivis par les puissances concernées, de la manière dont agissent exactement les organismes évoqués, etc. Il s'agit aussi de ne pas devenir acritique face à une des parties concernées, par révolte face aux manipulations de l'autre, du fait qu'elle est servie par plus de puissance médiatique, économique et militaire. Et on pourrait écrire infiniment plus sur ce sujet. Mais selon nous, ces quelques observations sont déjà très parlantes, et suffisent déjà à réfuter de nombreuses analyses et jugements incomplets ou unilatéraux qu'on a lus et entendus très souvent ces dernières années.

En lisant que la NED finance des « médias régionaux indépendants », un « Centre Ukrainien pour la recherche politique indépendante », une « Organisation publique pour la liberté de l'information »²¹, on aurait envie de rire... Si les manipulations concernées n'avaient pas mené déjà à des milliers de morts en Ukraine notamment, et si elles ne risquaient pas fort d'en entraîner beaucoup plus dans le futur ; à moins que bien plus de personnes prennent conscience de tout cela, abordent de façon bien plus critiques les analyses unilatérales, les accusations qu'on devrait s'appliquer à soi-même, la propagande de ceux qui déguisent leur géostratégie en promotion de la démocratie, leur impérialisme en soutien de la société civile.

Dans la prochaine édition de PluriCité, nous vous proposerons à nouveau, dans cette rubrique, une série d'extraits de propos issus des médias, pour contribuer à nourrir et inspirer vos propres recherches.



NED

L'HISTOIRE OCCULTÉE

Faits de l'histoire passés sous silence, trop rarement mentionnés, présentés souvent de façon incomplète, ou encore de sorte à les neutraliser. C'est ce qui est proposé dans cette rubrique.

Nous allons encore une fois faire un voyage en Irak, dans le passé récent de ce pays. Pourquoi tant d'intérêt pour celui-ci ? Car les événements qui ont lieu aujourd'hui, dans cette région, sont à de nombreux points de vue des conséquences des politiques irresponsables qui y ont été menées par plusieurs puissances occidentales, au cours des dernières décennies.

Comme si nos ennemis pouvaient vouloir justice et paix...

Août 1990. L'Irak est sommé de se retirer du Koweït, et menacée par la superpuissance états-unienne et ses nombreux alliés. Le régime irakien se déclare prêt à se retirer du pays envahi à une condition : celle qu'il soit mis fin aux autres occupations pratiquées dans la région ; c'est-à-dire principalement celle d'Israël dans les territoires palestiniens, et celle de la Syrie au Liban ; dans le même sens, un autre élément de cette condition est que les forces armées des USA présentes dans la région soient remplacées par des forces internationales arabes.²²



Cette proposition fut raillée par les médias occidentaux. Par exemple, l'article du Soir signalé dans la note précédente dit ceci : « L'imagination de Saddam Hussein ne semble pas connaître de limites. Alors que l'agression puis l'annexion du voisin koweïtien a provoqué un opprobre à l'échelle planétaire (...) le maître de Bagdad a rendu publique dimanche après-midi une initiative « diplomatique » visant à résoudre (...) à peu près tous les problèmes qui existent au Moyen-Orient ! » Les grands discours sur la démocratie et la liberté tenus par les grandes puissances de l'ouest, surtout l'une d'entre elles, ne suscitent en général pas de réactions si critiques ou ironiques, dans les médias classiques ; la plupart du temps, il serait pourtant ridicule de les considérer comme sincères, en particulier en ce qui concerne la superpuissance que l'on sait.

« Lorsque le président Bush bombardait l'Irak en 1991 sous prétexte de faire cesser l'occupation du Koweït par les Irakiens, un groupe d'Indiens de l'Oregon fit circuler une lettre ouverte, aussi amère qu'ironique : « Cher président Bush. Pourriez-vous nous aider à libérer notre petite nation occupée ? Une force étrangère occupe nos terres pour s'emparer de nos formidables ressources naturelles. Ces étrangers ont menti et mené contre nous une guerre bactériologique, tuant des milliers de vieillards, d'enfants et de femmes. (...) »

Howard Zinn

Précisons bien qu'il ne s'agit pas ici de manifester de la sympathie pour ce qui fut le régime de Saddam Hussein, ou de suggérer que les responsabilités du conflit qui suivit, en automne 1990, n'étaient pas aussi de son côté. Néanmoins, et d'autant plus avec le recul, on ne peut que constater qu'une telle issue à la crise aurait été infiniment meilleure que ce qui s'est effectivement produit ensuite ; à savoir, deux guerres et un embargo extrêmement meurtriers, ainsi qu'une terrible guerre civile apparemment très loin d'être terminée. Et au sujet de la proposition concernant Israël, on peut noter que l'occupation des territoires palestiniens par ce pays est sans doute l'une des plus importantes cause de sentiments d'injustice et de révolte, et ainsi de conflits entre les peuples ; et qu'il en va de même, globalement, pour la présence militaire occidentale au Moyen-Orient.

L'article du Soir qui a été mentionné nous rappelle aussi qu'il est possible de livrer l'information tout en lui donnant une forme qui la neutralise (du moins à l'égard d'une bonne partie des lecteurs, sans doute) ; dans ce cas, cette neutralisation est obtenue par le ton ironique évoqué.

L'article du Soir qui a été mentionné nous rappelle aussi qu'il est possible de livrer l'information tout en lui donnant une forme qui la neutralise (du moins à l'égard d'une bonne partie des lecteurs, sans doute) ; dans ce cas, cette neutralisation est obtenue par le ton ironique évoqué.

Mais – et c'est bien plus encourageant – ces observations font aussi apparaître que les grands médias peuvent nous apprendre des choses très intéressantes même quand ils se limitent globalement, comme ici, à relayer le discours du pouvoir ; en effet, l'article en question nous apprend malgré tout que l'Irak était prête à se retirer, à des conditions qui, du point de vue moral, étaient non seulement acceptables, mais même très souhaitables.

« Dans n'importe quel pays, il y a des gens qui détiennent le pouvoir. Ce qu'ils souhaitent, c'est une population passive, tranquille. L'une des choses que vous pouvez faire pour rendre leur existence inconfortable, c'est de n'être ni passifs, ni tranquilles. (...) Mais il y a un point d'une importance capitale : il faut une action soutenue et organisée. (...) Ce qu'ils ne peuvent supporter, c'est la pression soutenue qui continue à s'étendre, (...) ce sont les gens qui tirent toujours les leçons de la dernière fois et qui s'arrangent pour faire mieux la prochaine fois. »

Noam Chomsky

TAPIS VOLANTS ET ÉPÉES TRANSPARENTES

Cette fois, à nouveau dans notre souci d'introduire davantage d'interactivité dans PluriCité, nous proposons à votre réflexion une petite scène énigmatique, tirée d'un film ; N'hésitez pas à nous écrire ce que vous y voyez ; nous vous communiquerons, lors de la prochaine édition, comment nous comprenons les choses de notre côté.

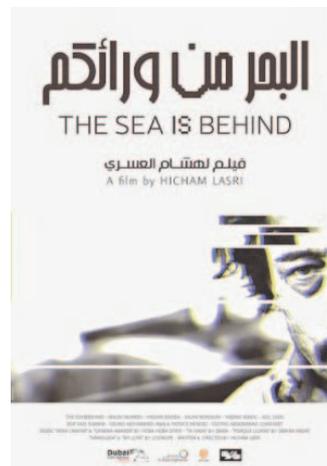
La mer est derrière vous, et l'ennemi devant...

« The Sea is behind », sorti début 2015, est un film d'Hisham Lasri ; il a été projeté dans le cadre de Cinémas des Cultures. Son titre fait référence au général Ṭāriq ibn Ziyād, qui conduisit la première grande expédition musulmane en Espagne, en 711, et qui aurait fait brûlé ses navires pour que ses soldats ne puissent plus faire marche arrière. Il leur aurait alors dit : « La mer est derrière vous, et l'ennemi est devant vous ; et vous n'avez, par Dieu, que la sincérité et la patience. »

Ce film est une sorte de fable étrange, entre rêve et réalité, sans qu'on sache distinguer les deux, car symboles et visions s'y mélangent aux réalités quotidiennes. On peut sans doute le situer dans le sillage du nouveau cinéma, ce courant dont on a parlé à partir du début des années 60 ; le nouveau cinéma englobait des artistes qui voulaient que le spectateur ou le lecteur puisse devenir aussi actif que possible, rechercher et même créer du sens par lui-même.

Tapis volant invisibles, potions pour trouver des forces ou s'éveiller à d'autres réalités, épées psychiques pour tailler un chemin à travers les ronces invisibles,... Cette rubrique est dédiée à tout ce qui peut nourrir l'action et la motivation, dans les arts, la littérature ou la philosophie. En effet, l'investigation trouve un de ses sens les plus importants en éclairant et en dynamisant l'action.

La signification semblait donc souvent absente ou cachée, à l'image des sociétés modernes déboussolées ; le but était que ceux qui parvenaient à rentrer dans ses œuvres, à être dynamisés intérieurement par elles, puissent ensuite également redonner du sens à un monde égaré, y ouvrir de nouvelles voies,...



Les œuvres en question ont donc été souvent difficiles d'accès, et c'est aussi le cas ici. Dans « The Sea is behind », on a l'impression d'errer dans un labyrinthe souvent obscur ; au centre du film se trouve un personnage particulièrement perdu et blessé par la vie – nommé justement Ṭāriq –, et qui vit parmi les laissés pour compte, dans un environnement urbain à demi en ruine. Des habitants du quartier organisent une procession traditionnelle de mariage, la h'dya, où Ṭāriq se grime en femme et danse sur une carriole. Il a été marié et n'est pas attiré par les hommes, mais ne se sent pas non plus un homme ; car il ne parvient pas à trouver le courage qu'il lui faudrait, d'après lui, pour pouvoir se sentir tel. Il a aussi perdu des êtres très chers.

Les autres personnages sont principalement les musiciens de la procession, au chômage, qui tentent de trouver un chemin dans leur vie. On vagabonde entre les restes d'un monde traditionnel et un monde moderne post-catastrophe socio-économique, passivité et moments de réveil, capitulation et recherche d'issues. Le général Ṭāriq ibn Ziyād intervient d'ailleurs lui-même (en lunettes de soleil) ; il conseille le personnage central alors qu'il touche le fond, et lui redonne courage. Un autre personnage important – auquel Ṭāriq est confronté – est un policier corrompu,

particulièrement violent, entre fascisme et gangstérisme, entre service du pouvoir et marginalité.

Les tableaux peuvent souvent sembler trop sombres et vides, mais on y voit aussi briller des perles cachées dans ces bas-fonds (solidarité, courage et autres beautés).

Nous en arrivons à la scène que nous voudrions vous raconter. Tāriq est assis sur la plage. Il entend derrière lui une voix qui lui demande : « Qui a mis le feu aux Twin Towers ? » On voit alors deux constructions rectangulaires – qui rappellent la forme de deux immeubles – en train de brûler, un peu plus loin sur la plage ; l'ensemble de la scène fait penser à l'un de ces rêves oppressants et particulièrement décousus qu'on a parfois, voir à une vision de cauchemar. En se retournant, Tāriq répond : « Je crois que c'est Ben Laden ». Il voit d'abord la boucle de ceinture de celui qui se tient derrière lui, boucle qui représente l'étoile du Maroc. Puis, Tāriq lève les yeux, et on voit le bas du visage – qui rappelle justement celui d'Oussama Ben Laden – de celui qui lui a parlé. Cet homme dit alors, sur un ton menaçant, et avec un sourire mauvais : « Tu sais à qui tu parles ? » Puis, la totalité du visage apparaît, et ainsi entre en scène le policier dont on a parlé. Les deux hommes se connaissent, et l'autre demande à Tāriq de le suivre. Il rassemble ensuite les quelques personnes qui se trouvent sur la plage – des couples – (il faut savoir qu'il existait au Maroc une brigade chargée de surveiller les couples sur les plages, pour s'assurer qu'ils respectent les règles socioreligieuses de pudeur). Il les met en ligne, et leur demande à eux aussi : « Qui a mis le feu aux Twin Towers ? » (On a alors à nouveau cette vision des deux constructions insolites, en train de brûler). Puis, il fait à l'un des couples une blague humiliante et brutale, avant de pousser Tāriq à le suivre.



Au moment de cette scène, nous avons un sentiment de malaise et d'absurdité. Mais avec du recul, il semble qu'on puisse voir ici des sens très intéressants. Si c'est aussi votre impression, n'hésitez pas à nous écrire vos réflexions ! (et ne vous tracassez pas si vous ne trouvez pas grand-chose, vous ne seriez de loin pas les premiers à trouver le nouveau cinéma trop hermétique !)

Comme vous l'avez vu, ce film est une potion au goût amer et bizarre ; mais celui qui accepte de la boire pourrait ensuite mieux voir certaines choses autour de lui, à ce qu'il semble ; comme le permet souvent la magie de l'art.

Notes

¹Notons que l'idée présentée ici a été en particulier développée par le courant philosophique nommé « phénoménologie », avec des penseurs comme Husserl. Ce courant est bien complexe, et nous ne pouvons ici donner qu'une idée très élémentaire de ce dont il s'agit. Mais comme évoqué, l'idée fondamentale est simple ; c'est son application qui est souvent très exigeante, et peut rencontrer de nombreux obstacles.

²L'histoire donne en effet divers exemples de complots bien réels. Par exemple, le fait entretemps avéré que le pré-texte au déclenchement de la guerre du Viêt-Nam, l'attaque d'un navire américain par une vedette soi-disant nord-vietnamienne, a en fait été entièrement organisée par le pouvoir états-uniens. Voir par exemple Qui croit à la version officielle, *Le Monde Diplomatique*, juin 2015 (vers la fin de l'article).

³Rappelons cette citation de F.-X. Verschave, qui fût l'un des chercheurs et activistes les plus critiques sur le pouvoir français : « Quand on connaît le pedigree et la généalogie de l'ensemble des journalistes, on repère qu'il y en a [en France] une quinzaine qui, malgré toutes ces conditions défavorables, malgré parfois leur rédaction, font magnifiquement leur travail. Les meilleurs articles sortis depuis dix ans sur la Françafrique [càd sur le néocolonialisme français] ont été publiés par Patrick de Saint-Exupéry, dans *le Figaro* [journal pourtant très à droite et conservateur]. (...) il y a des journalistes libres dans tous les médias. »

⁴REICHSTADT, Rudy, *Conspirationnisme, un état des lieux*, Fondation Jean Jaurès, 2015 – <http://www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Conspirationnisme-un-etat-des-lieux> ; nous avons pu découvrir cette étude et ce passage grâce à l'article critique et très intéressant de Michel Segal, dans la revue *Kairos*, *L'Épouvantail de la théorie du complot, un paravent commode*, 2015 – http://artchitek.be/laurent/kairos/turnjs4/samples/kairos019_full/#page/4

⁵Voir par exemple cet article sur le site du quotidien 20 minutes : <http://www.20minutes.fr/monde/39490-20041117-monde-un-soldat-americain-acheve-un-irakien-desarme>

⁶L'expression « philosophe d'Etat » est utilisée par le penseur et militant Tariq Ali pour désigner les gens comme BHL.

⁷Libération, janvier 2015 – http://www.liberation.fr/monde/2015/01/25/il-faut-secourir-l-ukraine_1188431

⁸Voir par exemple *Ukraine et l'amour entre les nations*, site Internet du journal « *Le Grand Soir* », mars 2014 – <http://www.legrandsoir.info/ukraine-et-l-amour-entre-les-nations.html>

⁹<http://www.ned.org/region/central-and-eastern-europe/ukraine-2014/>

¹⁰*Le Monde Diplomatique*, juillet 2007 – http://www.monde-diplomatique.fr/2007/07/CALVO_OSPINA/14911

¹¹Et si on se réjouit du relai de cette information sur la NED, très peu ou pas évoquée ailleurs, dans les médias « officiels », on regrette aussi fortement que, à notre connaissance, *Le Monde Diplomatique* ne la rappelle pas aujourd'hui, en lien avec les événements actuels en Ukraine.

¹²Le rédacteur de ce site est justement l'auteur de la « définition » du conspirationnisme analysée dans la rubrique « *Les Pièges du labyrinthe* », et tirée du rapport *Conspirationnisme, un état des lieux*, publié par la fondation Jean Jaurès (qui, à notre avis, doit se retourner dans sa tombe).

¹³Washington a-t-il vraiment dépensé 5 milliards de dollars pour financer un « coup d'Etat » en Ukraine ?, *Conspiracy Watch*, juin 2015 – http://www.conspiracywatch.info/Washington-a-t-il-vraiment-depense-5-milliards-de-dollars-pour-financer-un-coup-d-Etat-en-Ukraine_a1420.html

¹⁴Brzezinski suggère le « modèle finlandais » pour l'Ukraine, *Le Figaro*, février 2014 – <http://blog.lefigaro.fr/lettres-de-washington/2014/02/brzezinski-souhaite-le-modele-finlandais-pour-lukraine.html>

¹⁵BRZEZINSKI, Zbigniew, *Le Grand échiquier – l'Amérique et le reste du monde*, Hachette, 2011.

¹⁶ Washington a-t-il vraiment dépensé 5 milliards de dollars pour financer un «coup d'Etat» en Ukraine ?, Conspiracy Watch, juin 2015 – http://www.conspiracywatch.info/Washington-a-t-il-vraiment-depense-5-milliards-de-dollars-pour-financer-un-coup-d-Etat-en-Ukraine_a1420.html

¹⁷ CNN, 25 mai 2014 ; l'interview d'où sont tirés ces lignes peut être visionnée notamment sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=I0Jtv6HEWQ4>

¹⁸ George Soros, le philanthrope qui aime se faire détester, Le Monde, septembre 2008 – http://www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/09/12/george-soros-le-philanthrope-qui-aime-se-faire-detester_1094429_1004868.html#ejvI65S0llm4eY5w.99

¹⁹ George Soros prêt à investir 1 milliard de dollars en Ukraine, la Tribune, mars 2015 – <http://www.latribune.fr/economie/union-europeenne/george-soros-pret-a-investir-1-milliard-de-dollars-en-ukraine-464848.html>

²⁰ Le Soir, décembre 2004 ; il s'agit donc d'événements plus anciens, mais liés à ceux qui se déroulent actuellement en Ukraine – http://archives.lesoir.be/ukraine-des-activistes-internationaux-ont-contribue-a-l_t-20041221-Z0Q3M6.html

²¹ <http://www.ned.org/region/central-and-eastern-europe/ukraine-2014/>

²² Acculé, Hussein entend résoudre tous les conflits, Le Soir, 13 août 1990 – http://archives.lesoir.be/accule-hussein-entend-resoudre-tous-les-conflits-saddam_t-19900813-Z02ZNR.html?queryor=Accul%E9%2C+Saddam+Hussein&firstHit=0&by=10&when=-2&begYear=1990&begMonth=08&begDay=12&endYear=1990&endMonth=08&endDay=14&sort=datetdesc&rub=TOUT&pos=5&all=7&nav=1

REMERCIEMENTS

*Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont participé directement ou indirectement à la réalisation de ce numéro et, surtout, les intervenants qui ont pris de leur temps pour nous parler de leurs points de vue sur les médias, sur la manière dont ceux-ci abordent l'actualité, ainsi que sur divers grands enjeux de celle-ci : **Safia BIHMEDN, Valentine BONOMO, Zaki CHAIRI, Daniel DELHEUSY, Gérald HANOTIAUX, Stéphane HOEBEKE, Yves LODONOU, Sabine PANET, Aldwin RAOUL.***

Nous profitons de l'occasion pour remercier également, une fois encore, toutes celles et ceux qui ont participé à la réalisation de cette seconde édition du Salon.

PluriCité

Le bimestre de Carrefour des Cultures

Adresse de contact: **avenue Cardinal Mercier, 40,**
à 5000 Namur

Tél.: 0032(0)81/41.27.51

email: info@carrefourdescultures.org

site internet: www.carrefourdescultures.org

*Avec le soutien de la Fédération wallonie-Bruxelles et
de la Région Wallonne*



